Séquence 1

LA PRÉPARATION ET LA RÉALISATION D'UNE LEÇON D'HISTOIRE OU DE GÉOGRAPHIE

Au post-primaire, de nombreux enseignants sans formation pédagogique initiale ont en charge l'enseignement de l'histoire-géographie. En général, ces débutants ont à enseigner plusieurs matières, le plus souvent français / histoire-géographie, d'où une diversité des préparations à faire.

À cette difficulté de départ, s'ajoute le fait qu'ils se sentent le plus souvent plus compétents dans l'une de ces trois matières. La difficulté est encore plus grande lorsque leur formation universitaire, Droit par exemple, n'est pas directement en rapport avec ce qu'ils doivent enseigner. De plus, l'enseignement de l'histoire et la géographie exige d'eux une culture savante qu'ils ne possèdent pas toujours. En outre, il leur manque, au moins en partie, des aptitudes et des attitudes diverses et diversifiées pour la prise en charge de leurs classes : aptitudes de pédagogues qui s'acquièrent et se perfectionnent, attitudes d'enseignant qu'il vaut mieux adoptées dès l'entrée en fonction.

L'enseignant d'histoire-géographie débutant a du mal à trouver des outils pour son enseignement, faute de références suffisantes dans le domaine bibliographique et documentaire. Et même s'il en dispose, il n'arrive pas à les exploiter, par méconnaissance de la méthodologie appropriée.

Ces insuffisances objectives ont pour conséquences la méconnaissance de la démarche didactique, la difficulté d'élaborer les fiches de préparation qui doivent être à la fois la problématique, le fil conducteur, le contenu et la synthèse de la leçon. On constate des erreurs plus ou moins graves dans le contenu de ces fiches, des insuffisances dans la détermination des objectifs, des faiblesses quant au contenu, des maladresses dans la synthèse, des omissions dans l'évaluation ou, dans le pire des cas, l'absence de fiches de préparation.

À ces constats, on peut ajouter des improvisations, des tâtonnements et des pertes de temps liées aux insuffisances dans la préparation, des sauts et des confusions dans les étapes, des fautes dans l'expression orale et écrite en français.

L'examen des cahiers de textes et des fiches de préparation de leçons, les entretiens avec les enseignants sont les principales sources de ces constats. Les rapports de visites de classe, les rapports et mémoires d'encadreurs pédagogiques, les rapports d'évaluation des acquis scolaires de la Direction générale des examens et concours… font ressortir les mêmes observations.

1. Objectif général

Outiller les enseignants du post-primaire non formés à la préparation et à l'exécution des leçons d'histoire et de géographie.

2. Objectifs spécifiques

Après avoir exploité ce livret, l'enseignant doit être capable de / d' :

- appréhender la nécessité absolue de la préparation des leçons d'histoire ou de géographie ;
- préparer une leçon d'histoire ou de géographie au post-primaire ;
- dispenser une leçon d'histoire ou de géographie au post-primaire.

Avant d'aller plus loin dans l'étude de ce livret, prends le temps de faire les exercices de cette rubrique. Tu consulteras les réponses dans la rubrique « Corrigés du diagnostic ». Ces exercices visent à te faire mesurer tes connaissances par rapport au thème traité dans la séquence 1 du présent livret. Ces connaissances sont en lien avec :

- le programme d'histoire et géographie ;
- l'importance de la préparation des leçons d'histoire et de géographie ;
- la manière de réussir la préparation d'une leçon ;
- la réalisation d'une leçon.

Si tu fais beaucoup d'erreurs en traitant ces tests, cela signifie qu'il faudra travailler le livret avec sérieux pour en tirer le maximum de profit afin de prendre efficacement en charge les élèves et progresser dans ta carrière.

► 1. Le programme

Qu'est-ce que le programme ? Dis si ces définitions sont vraies ou fausses. Coche la bonne case.

	Vrai	**Faux**
a) C'est est une loi d'orientation de l'éducation.		
b) C'est une liste de leçons.		
c) C'est un texte officiel.		
d) C'est un chronogramme.		
e) C'est un contrat d'enseignement.		
f) C'est un ensemble de leçons choisies par l'enseignant.		

► 2. La fiche pédagogique

1. Qu'est-ce la fiche pédagogique ? Dis si ces définitions sont vraies ou fausses. Coche la bonne case.

	Vrai	**Faux**
a) C'est la trace écrite d'une leçon.		
b) C'est le contenu de la leçon rédigée.		
c) C'est un tableau de bord pour la conduite de la leçon.		
d) C'est la leçon traitée dans un manuel.		
e) C'est un guide d'action pour l'enseignant.		
f) C'est un document facultatif pour l'enseignant.		

2. Sur la base de tes connaissances, énumère les grandes parties d'une fiche pédagogique.

.....

.....

.....

.....

.....

► 3. La préparation d'une leçon

1. En deux ou trois lignes, explique en quoi consiste la préparation d'une leçon.

.....

.....

.....

2. Quels sont les avantages liés à la préparation d'une leçon ? Dis si ces énoncés sont vrais ou faux. Coche la bonne case.

	Vrai	Faux
a) Dispenser le cours selon une démarche et un contenu maitrisés.		
b) Se faire remplacer par un élève pour la conduite de la leçon en cas d'empêchement.		
c) Détailler l'ensemble des activités d'un cours ou d'un travail en toute situation pédagogique.		
d) Permettre à l'enseignant de se reposer en classe.		
e) Faire des improvisations.		
f) Avoir un document définitif et qui peut être reconduit sur plusieurs années.		
g) Prévoir l'implication des apprenants en classe.		

3. Quelles sont les exigences de la préparation d'une leçon ? Dis si ces énoncés sont vrais ou faux. Coche la bonne case.

	Vrai	Faux
a) Le respect du volume horaire de la leçon.		
b) Le respect des étapes de la démarche pédagogique.		
c) La présence des apprenants.		
d) L'existence de matériel didactique.		
e) Les connaissances disciplinaires.		
f) La connaissance de la didactique.		

	Vrai	Faux
g) L'exploitation obligatoire du programme.		
h) La détermination des techniques d'enseignement à mettre en œuvre.		
i) La connaissance du niveau de la classe.		

► 4. Les contenus scientifiques

1. Qu'est-ce que l'histoire ?

.....

.....

.....

.....

.....

2. Qu'est-ce que la géographie ?

.....

.....

.....

.....

.....

3. Quelles sont les exigences liées à la maitrise des contenus scientifiques ? Coche la ou les bonne(s) réponse(s).

☐ a. Une formation académique dans la discipline enseignée
☐ b. La compréhension des programmes
☐ c. Un ancien cahier de leçons
☐ d. La consultation d'ouvrages spécialisés
☐ e. Une bonne documentation / Une culture personnelle
☐ f. La consultation d'ouvrages de pédagogie générale et de pédagogie appliquée
☐ g. La consultation de documents hors programme
☐ h. Une mutualisation des connaissances avec les collègues

► 5. Le document

1. Qu'est-ce qu'un document pour un historien ou un géographe ?

.....

.....

.....

.....

.....

2. Cite au moins trois documents utiles pour la préparation d'une leçon d'histoire ou de géographie.

.....

.....

.....

► 6. La démarche

1. Cite les quatre (4) étapes de la démarche méthodologique d'un cours d'histoire-géographie.

.....

.....

.....

.....

2. Donne les principales phases de l'étude d'un document.

.....

.....

.....

.....

.....

► 7. La trace écrite de la leçon

Coche le ou les énoncé(s) correspondant à la trace écrite.

☐ a. Les exercices à faire à la maison
☐ b. Le résumé prévu par l'enseignant
☐ c. Les questions que l'on pose aux apprenants après une activité
☐ d. Les mots nouveaux d'une leçon
☐ e. Les connaissances acquises après avoir mené une activité
☐ f. Tout ce qui reste à l'apprenant au sortir d'un cours
☐ g. Le résumé de la leçon fait par les apprenants

► 8. Au cours d'une discussion, ton collègue Azitou dit que pour faire sa leçon de géographie sur l'*Agriculture et développement économique au Burkina Faso*, il a remis à ses apprenants des livres accompagnés de quelques questions auxquelles les apprenants doivent trouver des réponses. Ton collègue te dit que c'est de cette manière qu'il dispense ses cours d'habitude. Azitou a-t-il préparé sa leçon ? A-t-il le droit de procéder ainsi ? Pourquoi ?

Sinon, quel(s) conseil(s) lui donnerais-tu ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Fais ton autoévaluation en te référant aux corrigés présentés en fin de séquence.

- Si tu n'as commis aucune erreur ou seulement quelques-unes, le Mémento qui suit va te confirmer et te préciser ce que tu sais déjà.
- Si tu as commis quelques erreurs, le Mémento va te permettre de comprendre et de corriger tes erreurs.
- Si tu n'as répondu correctement qu'à quelques questions, le Mémento sera pour toi l'occasion d'avoir une information de base sur la question.

S'il y a des aspects que tu ne comprends pas, n'hésite pas à t'adresser à ton tuteur pour des explications.

Tu trouveras dans cette partie des données théoriques qui te permettront d'aborder aisément la préparation et la réalisation d'une leçon d'histoire ou de géographie.

1. PRÉSENTATION DES PROGRAMMES DE 2010

1.1. Définition d'un programme

Le programme est un texte réglementaire. C'est le texte officiel qui sert de référence nationale pour fonder dans chaque discipline, à chaque niveau, le « contrat d'enseignement ». L'enseignant ou l'équipe éducative y fait les choix pédagogiques adaptés aux apprenants qu'il/elle a sous sa responsabilité.

« Les programmes scolaires sont l'ensemble des questions, des connaissances relatives à une matière ou plusieurs qui doivent être enseignés dans un cycle d'études donné, dans une classe déterminée, selon une organisation et un ordre bien définis, pour atteindre un but. Ces connaissances sont censées être nécessaires pour la formation du type de citoyen voulu par l'État. Ils obéissent à divers impératifs parmi lesquels les Finalités définies par les autorités » (N. Tamini, 1996).

Ils permettent une clarification entre les différents niveaux du système éducatif dans la mesure où ils définissent les connaissances qui doivent être acquises, et les méthodes à maitriser en fin de cycle ; par niveau ou par leçon. Ce sont les composantes essentielles de tout système éducatif.

En histoire-géographie, en dehors de quelques réformes mineures, les programmes sont restés immuables de 1967 à 2010.

1.2. Les caractéristiques des programmes de 1967 à 2010

Les programmes de 1967 étaient en partie un héritage colonial. Entre 1967 et 2010, ils ont à peine évolué. Ils étaient très peu motivants et présentaient, entre autres, les insuffisances ci-dessous :

- un listing de contenus (liste de leçons) sans finalités, ni buts ni objectifs ;
- aucune harmonie dans la présentation, car il n'y avait ni partie, ni chapitre, ni leçon ;
- surchargés par rapport au volume horaire, avec au moins 60 leçons par classe ;
- dépassés au niveau des contenus et des méthodes, basés sur l'encyclopédisme ;
- l'étude du milieu local n'était pas prise en compte.

1.3. La réforme des programmes d'histoire-géographie

Au regard des nombreuses insuffisances, l'inspection d'histoire-géographie a mis en route un projet de réforme des programmes par une démarche progressive.

En 2007, à travers la sous-commission d'histoire-géographie, il est entrepris la révision des programmes dans la lancée de leur rénovation. Il est à rappeler que le processus de réforme s'est appuyé sur la *loi d'orientation* de l'Éducation de 2007. En outre, de nouveaux concepts ont été insérés par le biais des thèmes émergents pour le post-primaire (2009). Les besoins et réalités de l'apprenant, les attitudes fondamentales qui donnent du sens aux démarches intellectuelles et sociales, surtout l'esprit critique, le gout de l'argumentation, l'écoute de l'autre, la curiosité, l'honnêteté intellectuelle, ont été pris en compte grâce aux méthodes d'enseignement / apprentissage.

Les finalités et les buts de l'enseignement de l'histoire-géographie, les programmes et curricula du post-primaire et du secondaire, de même que ceux de l'enseignement technique et professionnel ont alors été élaborés. L'arrêté ministériel du 21 octobre 2010 « fixant les nouveaux programmes » vient instruire les acteurs pour leur application à la rentrée 2010-2011.

1.4. L'esprit et l'organisation des contenus des programmes et curricula

Les programmes ont été élaborés sur la base d'une nouvelle orientation (méthodes actives), en tenant compte des avancées épistémologiques.

L'histoire n'est plus seulement conçue comme une simple évocation du passé humain (une connaissance des évènements, des faits – actions, sentiments, idées – vécus par les hommes pendant la succession des temps révolus) qui éclaire le présent, mais comme une science humaine et sociale qui reconstruit le passé pour expliquer le présent et guider la réflexion sur celui-ci.

La géographie a vu son objet d'étude se déplacer : ce n'est plus la description et la représentation cartographique de la Terre, mais une science humaine et naturelle dont l'objet d'étude est la Terre en tant qu'habitat de l'homme, et lieu privilégié dans lequel se tissent de nombreuses relations réciproques. Elle construit l'espace à partir d'hypothèses, interroge l'espace considéré comme une construction réalisée par la société (les hommes et l'aménagement de l'espace).

Les programmes ont également évolué dans le fond et dans la forme.

- **Dans la forme**

  À la place *des listings de contenus* en vigueur depuis que cette discipline est enseignée au Burkina, des *curricula* sont conçus, organisés en *chapitres* composés de *leçons*. Chaque leçon comporte :

  – d'une part, un plan détaillé et cohérent ;
  – d'autre part, une présentation en tableaux synoptiques (voir organisation des curricula).

Il est également proposé pour chaque classe une progression annuelle.

■ **Dans le fond**

C'est surtout de ce point de vue qu'il y a eu de véritables bouleversements.

– **Une introduction**

Les différents programmes d'histoire-géographie ont connu une présentation harmonisée avec *une introduction* comprenant :

- *les finalités et les buts* de l'enseignement de l'histoire-géographie avec pour fondement la Loi d'Orientation de l'Éducation de 2007 ;
- *le profil attendu* de l'apprenant en histoire-géographie à la fin du post-primaire, du secondaire et de l'enseignement technique et professionnel. Le profil attendu est donc une description sommaire qui précise le type de citoyen burkinabè attendu à la fin des différents cycles en histoire-géographie.

– **Les curricula**

« Le curriculum désigne la conception, l'organisation et la programmation des activités d'enseignement / apprentissage selon un parcours éducatif. Il regroupe l'énoncé des finalités, les contenus, les activités et les démarches d'apprentissage, ainsi que les modalités et moyens d'évaluation des acquis » (M. Miled, 2005).

Pour le Burkina, il est ancré dans les réalités historiques, sociales, politiques, économiques, religieuses, géographiques et culturelles de la région ou de la localité, du pays, de l'Afrique et du monde.

Les curricula sont organisés en tableaux synoptiques pour chaque classe. Ils comportent les éléments ci-dessous :

- les chapitres ;
- les leçons à enseigner ;
- la détermination des objectifs généraux par leçon ;
- l'indication des méthodes et techniques d'enseignement les plus appropriées (les méthodes et techniques à privilégier sont celles qui mettent les apprenants au centre des apprentissages comme le cours dialogué, les travaux de groupes, les exposés, les sorties-visites, la méthode de résolution de problèmes, la méthode de clarification des valeurs…) ;
- des propositions de moyens didactiques et de formes d'évaluation.

– **Les progressions annuelles des différentes classes**

Les progressions annuelles sont les chronogrammes des activités pédagogiques réparties tout au long de l'année en fonction du niveau et des programmes : leçons, évaluations, corrections, etc. C'est une planification en fonction du volume horaire de la classe qui permet à l'enseignant d'évaluer son rythme de travail en lui évitant les improvisations et la mauvaise gestion du temps.

Le tableau de progression annuelle est obligatoirement élaboré par le professeur en début d'année et inséré dans le cahier de textes.

C'est aussi un document pour l'administration et l'encadrement pédagogique qui peuvent s'y référer pour évaluer le niveau d'exécution des programmes, d'une part, et vérifier l'adéquation entre les activités programmées et celles menées en classe, d'autre part.

Les propositions de l'inspection peuvent être reprises, améliorées et adaptées aux différents contextes régionaux et locaux, tout en faisant de l'exécution de l'entièreté du programme une obligation.

Le respect du programme est donc un impératif pédagogique et administratif. En aucun cas, il est envisageable de supprimer des questions du programme. Il est essentiel de terminer le programme de façon à répondre aux exigences de la formation de futurs citoyens, à l'équité nationale de formation des jeunes et à garantir la cohérence du cursus disciplinaire de chaque élève.

– **Les innovations apportées aux contenus**

Les programmes de 2010 permettent désormais à l'apprenant de découvrir d'abord son milieu local, ensuite sa province, sa région, le Burkina Faso, et enfin l'Afrique et le reste du monde.

La plus grande innovation est l'intégration de l'*étude du Burkina* sous tous ses aspects. Cela vient combler une grave lacune, car le Burkina n'était pas spécialement inscrit au programme, si bien que son histoire n'était abordée qu'épisodiquement aux détours d'une leçon sur les royaumes et empires de l'ouest africain. Seule l'étude géographique figurait aux programmes dans les classes d'examens.

Le Burkina figure désormais en bonne place dans les curricula du post-primaire :

- En histoire, il est étudié dans toutes les classes ; en plus de l'histoire de la localité et de la région, les programmes abordent *la préhistoire au Burkina en 6e*, *le Burkina Faso du VIIe au XVIIe siècle en 5e, les résistances et la décolonisation du Burkina en 3e*.
- En Géographie, il est étudié :
  - *en 6e avec l'introduction de la géographie locale et régionale*, ce programme offre l'opportunité à l'enseignant de s'intéresser aussi bien au milieu immédiat qu'à l'environnement proche de l'apprenant ou de l'établissement ;
  - *en 5e, le premier des trois chapitres du programme étant consacré à la géographie humaine du Burkina.*

Une autre innovation qui mérite d'être soulignée est la disparition du « plan tiroir », au profit d'une interaction entre les différents phénomènes géographiques. C'est la géographie « systémique ». Exemple : il ne s'agit plus de faire une simple étude de l'agriculture du Burkina, mais de voir son impact sur le développement économique du pays. La mise en œuvre de cette nouvelle approche demande quelquefois le recours à des prérequis.

Il faut rappeler que les contenus des programmes du post-primaire ont connu en 2007 l'*insertion de thèmes émergents* : éducation à la citoyenneté, éducation routière, droits de l'enfant, éducation environnementale, éducation préventive au sida,

à la santé et à la nutrition. L'insertion de ces thèmes est indiquée dans le programme par un guide qui explicite les concepts et élucide les consignes pour aider à les intégrer.

– **Le volume horaire**

Il est consacré à l'enseignement de l'histoire-géographie un volume horaire de quatre (4) heures par semaine pour toutes les classes du post-primaire. Son coefficient est de 3.

– **Le guide de mise en œuvre des programmes**

Un guide a été élaboré en novembre 2010 par l'inspection. Il donne des propositions à l'enseignant en vue de lui faciliter la mise en œuvre des programmes en lui apportant quelques réponses et solutions aux préoccupations légitimement soulevées.

Il comporte :

- quatre (4) orientations portant respectivement sur la carte, la synthèse, le cahier de textes et l'exposé ;
- quatre (4) fiches méthodologiques portant sur les techniques de l'invité et de l'enquête, et sur les méthodes du projet et de résolution de problèmes.

En plus de ces outils, des solutions ou des esquisses de solutions ont été proposées pour faire face à la cruciale question de la documentation pour certaines leçons en :

- dégageant les pistes à explorer ;
- élaborant une liste de références bibliographiques.

Les indications bibliographiques portent sur l'histoire et la géographie locales. L'enseignant pourra compléter cette liste en s'adressant aux encadreurs, et en faisant des recherches personnelles sur le terrain.

Ces outils sont des aides pour faciliter la tâche de l'enseignant, mais les problèmes ne s'estomperont pas d'un coup comme par enchantement.

2. LA PRÉPARATION D'UNE LEÇON EN HISTOIRE ET EN GÉOGRAPHIE

2.1. Qu'est-ce que préparer une leçon ?

Un « cours » désigne l'ensemble des activités qui permettent à une leçon d'être dispensée. Il comporte une introduction, un plan, des objectifs, des activités d'apprentissage, des exercices d'évaluation… ; c'est la « démarche ». La leçon, quant à elle, est ce qu'on doit apprendre ; c'est le « contenu ».

« Préparer une leçon, un cours, une séquence de formation, c'est concevoir un dispositif pédagogique capable de motiver ceux qui doivent apprendre, c'est présenter des contenus

rigoureux, permettre leur appropriation progressive, prévoir les évaluations nécessaires, organiser les systèmes de recours pour ceux qui sont en difficulté ou en échec. Bref, préparer une leçon, c'est se situer délibérément du côté de celui qui apprend et préparer le chemin de son apprentissage. C'est interroger les savoirs pour trouver les moyens de les rendre accessibles. C'est travailler à impliquer ceux qui apprennent…car sans leur aide, leur participation active, la mobilisation de leur intelligence, le projet est condamné par avance » (Alain Rieunier).

2.2. Les exigences de la préparation d'une leçon

La préparation d'une leçon d'histoire ou de géographie exige un travail absorbant. L'enseignant doit pour chaque leçon respecter le volume horaire imparti, les étapes de la démarche pédagogique et déterminer pour chaque séance les contenus scientifiques, les méthodes et les techniques à mettre en œuvre et, partant de là, le matériel pédagogique nécessaire (un récit biographique, une carte…).

■ La maitrise des contenus

La maitrise des contenus demande l'acquisition d'une masse de savoirs de la part de l'enseignant. C'est pourquoi il doit être à la recherche de perfectionnement en approfondissant sa culture générale. Cela nécessite la consultation de divers documents et articles, et de sources choisies avec précaution qui doivent tous être en rapport avec les programmes.

En outre, en plus des cours reçus à l'Université et des manuels scolaires, il faut consulter des ouvrages généraux d'histoire et de géographie, et opérer les « transpositions didactiques », c'est-à-dire qu'à partir du savoir savant ne retenir que ce qui est utile aux apprenants et le rendre accessible pour l'enseigner en classe. Il faut également lire des ouvrages de pédagogie générale et de didactique afin d'améliorer sans cesse la pratique en classe.

■ Les avantages de la préparation d'une leçon

Une leçon bien préparée est le point de départ d'un enseignement fructueux dans un climat serein.

La préparation de la leçon permet de détailler l'ensemble des activités d'un cours ou d'un travail en toute situation pédagogique. Cela permet de dispenser le cours selon une démarche et un contenu maitrisés, d'éviter les improvisations malheureuses, les digressions et les « passages à vide ».

En outre, elle permet d'anticiper les difficultés qui surviennent souvent en cours de réalisation d'activité pédagogique, de savoir conduire les apprenants vers les objectifs de départ et de favoriser une plus grande disponibilité pour l'écoute et l'observation. La préparation de la leçon permet également de s'autoformer (se former soi-même) et de se recycler de manière permanente.

Elle permet enfin, à chaque occasion, de renouveler les stratégies d'apprentissage pour un bon déroulement du cours qui constitue la phase la plus importante de la séance.

Ces différents efforts concourent à la réussite de la préparation de la leçon qui doit être matérialisée par la fiche pédagogique.

- **La fiche pédagogique**

  Elle guide l'action de l'enseignant ; c'est son « tableau de bord ». Elle détaille la succession des activités. Elle doit être une synthèse fiable de l'activité d'enseignement quotidien.

  Critiquée pour les difficultés rencontrées dans son élaboration et son exploitation, l'ancienne fiche a été revue et corrigée dans sa forme et dans son contenu en 2012. Elle se présente désormais en trois parties : l'identification, le déroulement du cours et la consolidation. Elle figure en annexe de ce livret.

  – **L'identification**

    Cette partie, comme son intitulé l'indique, comprend des éléments qui permettent d'identifier entre autres l'établissement, l'effectif de classe par sexe et le titre de leçon du jour. Elle est aussi bien importante pour le professeur que pour l'encadreur pédagogique. Elle peut aussi servir à l'administration en cas de besoin.

  – **Le déroulement du cours**

    Il explicite les activités du professeur et celles des élèves pendant la classe, généralement sous la forme de questions / réponses.

    - Le contrôle des présences

      C'est la première activité à faire en entrant en classe. Cela permet de repérer les absents, de vérifier l'assiduité du groupe-classe et l'intérêt que les élèves portent au cours, leur état de santé, etc. Les absences doivent être consignées dans un document administratif (cahier des absences). Ainsi, l'administration peut intervenir auprès des élèves et de leurs parents en vue de corriger la situation, s'il y a lieu.

    - Le rappel de la leçon précédente

      Une fois dispensée, une connaissance peut être oubliée. C'est pourquoi il faut des plages régulières, même très courtes, pour la réactivation des connaissances supposées acquises. En début de séance, située dans une progression, on fera un rappel des notions supposées maitrisées et retenues des séances précédentes. C'est donc une forme de contrôle des connaissances. C'est parfois également l'occasion de faire le lien avec la leçon suivante. Par exemple, la construction d'un diagramme ombrothermique d'une localité du Burkina (Banfora, Kaya, Markoye…) peut conduire à l'étude générale des zones climatiques du pays.

- La motivation

  La motivation est définie en termes « d'état d'activation » pour répondre à un motif à satisfaire (objectifs d'apprentissage). Il existe plusieurs types de motivations mais l'accent doit être mis sur celle dite intrinsèque, car c'est celle qui amène l'apprenant à exécuter une tâche parce qu'il y trouve du plaisir et / ou un intérêt personnel.

  Cet état conditionne la réussite de la leçon, dès le début, avec la mise en œuvre des objectifs, mais aussi tout au long des activités d'apprentissage.

- Le déroulement détaillé de la leçon

  Il s'agit de développer les différents objectifs généraux d'une leçon. Exemple : la leçon intitulée *Égypte antique : présentation et évolution historique*, a comme objectif général 1 *Connaitre le pays et les hommes de l'Égypte antique*. Cet objectif général peut constituer une partie de la leçon, et est démultiplié en objectifs spécifiques tels que *Décrire le pays de l'Égypte antique* ou *Nommer les habitants de l'Égypte antique*.

  Leur mise en œuvre fait appel à des moyens, à des méthodes et à des techniques. Des objectifs de savoir, de savoir-faire et parfois de savoir-être doivent être pris en compte.

  Tout au long du déroulement de la leçon, la recherche des prérequis est nécessaire, c'est-à-dire des savoirs, des notions et des savoir-faire qui devront être utilisés durant l'apprentissage car supposés précédemment étudiés et assimilés.

  Le pré-acquis, quant à lui, désigne toute connaissance ou compétence déjà maitrisée par l'apprenant avant son entrée dans la formation. Le professeur doit s'informer sur les pré-acquis de ses élèves.

- Les méthodes et techniques

  Les méthodes et les techniques sont indiquées dans les curricula. Si la méthode magistrale ne peut être évitée dans certaines situations, l'accent doit être mis sur les méthodes actives et participatives chaque fois que c'est possible ; par exemple : l'exploitation de documents, la comparaison ou la fabrication de documents, la méthode interrogative, la méthode de résolution de problèmes, la méthode de clarification des valeurs, etc. Les méthodes et les techniques sont centrées sur l'élève qui est acteur de sa propre formation.

  EXEMPLES :

  – Étudier la participation de l'Afrique à la Seconde Guerre mondiale à partir d'un texte.
  – La méthode de clarification des valeurs pour étudier des pratiques au sein d'une population (l'excision, les feux de brousse).
  – La méthode de résolution de problèmes pour trouver des solutions possibles à un problème (la pollution par les sachets plastiques, la pollution des eaux, la toxicomanie…).

- Les moyens

  Les moyens sont tous les « media » (intermédiaires) que peut utiliser l'enseignant pour transmettre son message avec le plus d'efficacité. Ils regroupent le matériel et les documents (supports didactiques).

  Le matériel comprend entre autres les cartes murales, le globe terrestre, un montage audiovisuel, un logiciel, les objets préhistoriques et historiques. Quant aux documents, on peut citer les textes écrits ou gravés, les transcriptions de récits ou de discours, les peintures, les dessins, les sculptures, les monuments, les photos, les affiches, les caricatures, les cartes et croquis, les données statistiques, etc. Ils sont très variés. Ils s'avèrent presque toujours comme d'indispensables supports au cours d'Histoire ou de géographie.

- La durée de la séance

  Elle est de 55 minutes pour une leçon. Mais compte tenu de l'importance de la plupart des leçons ou de certains thèmes en histoire et géographie, il leur est consacré plusieurs séances qui nécessitent une certaine cohérence.

- L'évaluation des apprentissages

  Elle intervient à tous les niveaux : rappel, motivation, introduction, exercices d'application, devoirs, évaluations formatives et sommatives, travail donné à faire à la maison, etc.

  Dans le cours dialogué, le plus utilisé par les professeurs, le questionnement joue un rôle primordial : non seulement il maintient les élèves actifs et attentifs mais il renseigne aussi le professeur sur la compréhension et l'acquisition des faits, des notions et des concepts.

  Même dans les travaux autonomes, l'élève a régulièrement recours au questionnement, avec ou sans médiation du professeur ; si bien qu'on peut dire qu'« un bon maitre est, avant tout, un bon interrogateur ».

- La trace écrite

  La trace écrite est le témoignage de l'activité qui a été menée en classe. Elle peut se traduire en un croquis, en un tableau synoptique ou en une synthèse de notes prises pendant le cours. C'est une forme de participation des élèves aux activités, une étape importante dans le processus de transmission du savoir par le professeur, et son appropriation par les élèves.

  Il est recommandé dans l'enseignement de l'histoire-géographie d'élaborer un résumé condensé (c'est-à-dire qui ramasse en quelques phrases structurées un développement plus ou moins long ou compliqué) avec le concours des élèves.

  En effet, on estime de plus en plus que donner le résumé aux élèves leur enlève tout esprit d'initiative, tout effort intellectuel, et ne permet pas au professeur de se rendre compte de la compréhension du cours et de faire une évaluation correcte dans la mesure où les élèves restituent ses propres phrases.

  La participation des élèves à l'élaboration de la trace écrite leur apprendra à parfaire leur langue, leur expression et à être plus « dégourdis ».

– **La consolidation**

C'est le dispositif qui permet de « consolider » efficacement les acquis ou de corriger les insuffisances des élèves dans leurs apprentissages. La consolidation comprend :

- Le vocabulaire

  Il s'agit du vocabulaire de base en histoire et en géographie (un désert, une crue, une plaine, une ère, un biface, un nomade…) et des mots nouveaux jugés utiles pour la compréhension de la leçon, c'est-à-dire, les notions et concepts.

  La notion est une idée qui se forme dans l'esprit. C'est une connaissance élémentaire, sommaire, une idée plus ou moins précise qu'on a d'une chose. Exemple : le pouvoir, la désertification, la seigneurie…

  Le concept est la « représentation mentale générale et abstraite d'une réalité ». Un concept est une idée résultant du travail d'abstraction et de généralisation. Il traduit une réalité. Exemple : la féodalité, la vassalité, la monarchie, la démocratie, etc.

  Le vocabulaire de base est enrichi au fur et à mesure par des notions et par des lectures complémentaires (un livre de poche junior, un fragment du livre des morts, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, un extrait de discours…).

- Les dates et faits importants

  Ce sont celles qui sont jugées dignes de mémoire (5 aout 1960, 4 aout 1983… pour le Burkina par exemple). Il est bon de faire figurer sur une frise chronologique les grandes dates et faits qui ont marqué l'humanité (1492, découverte de l'Amérique, 1939-1945, début et fin de la Seconde Guerre mondiale…), après avoir initié les élèves au comptage du temps (années, décennies, siècles, millénaires).

- Les exercices et devoirs

  Ils permettent de revenir sur les notions étudiées afin de les soutenir et les renforcer et de s'assurer qu'elles ont bien été assimilées. Il importe donc de partir de l'évaluation pour cibler les besoins de consolidation des apprentissages. Il existe une grande variété d'évaluations, des plus simples (texte à trous, phrases à compléter, QCM, questions dichotomiques…) aux plus élaborées (réalisation d'un texte, d'un schéma, d'un croquis…).

  Les devoirs servent à vérifier périodiquement les acquisitions de connaissances et de savoir-faire : une vérification du vocabulaire appris (pharaon, scribe, temple, pyramide… à la fin du chapitre sur l'Égypte ancienne par exemple, ou un diagramme ombrothermique pour caractériser un climat).

3. LE DOCUMENT DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE (LE TEXTE ET LA CARTE)

Selon Ernest Lavisse, la classe d'histoire est avec la philosophie, celle où le professeur parle le plus. Pour cet auteur on court le risque de « trop parler ». Il faut donner l'occasion aux élèves de s'exprimer. Il faut leur proposer des documents.

3.1. Qu'est-ce qu'un document ?

Un document est tout support pédagogique de travail permettant de transmettre des connaissances et de faire acquérir des compétences méthodologiques. Les cartes, les textes, les graphiques, les tableaux statistiques, les croquis, les schémas, les articles de journaux, les films, les images, les objets, etc. sont autant de documents qui peuvent être exploités lors d'un cours d'histoire-géographie.

Le document sert à rendre présent le monde extérieur ou le monde passé. Le support est non seulement illustratif mais il est aussi naturaliste (paysage naturel, environnement immédiat, visible, connu). Par sa présence, le document donne une réalité à un énoncé ; il rend vivant et concret le cours.

En histoire, le document est un instrument d'exhumation du passé, de reconstitution, d'illustration. En géographie, il est un substitut du réel, à défaut d'une perception directe, qui procure une authentique familiarité avec les paysages lointains et inconnus.

Un document adéquat permet au professeur d'apprendre aux élèves à savoir bien observer, écouter, analyser et comprendre afin de développer leur esprit critique, leur jugement. Il facilite la mise en œuvre du cours dialogué et les supports didactiques les plus utilisés par les enseignants en histoire et géographie sont le texte et la carte.

3.2. Le texte dans l'enseignement de l'histoire-géographie

- **Qu'est-ce qu'un texte ?**

  Un texte est tout document écrit qui se prête à la lecture et à l'analyse. Il permet de s'informer et de réfléchir sur un fait, une notion, un problème.

  Selon Jean Leif, le texte est « une œuvre écrite ou un fragment extrait d'une œuvre écrite généralement caractéristique de la pensée ou l'art d'un auteur – expliqué, étudié, commenté par le maitre qui associe les élèves à sa démarche ».

- **Typologie des textes**

  Les textes peuvent être classés comme suit : les discours (ex. : l'appel du 18 Juin 1940 du général Charles de Gaulle), les mémoires (ex. : celles du général Sangoulé Lamizana ou de Gérard K. Ouédraogo), les textes officiels (les lois, les décrets…), les articles de presse (journaux et revues), les récits des auteurs anciens et des voyageurs,

les écrits scientifiques (productions de chercheurs, telles que les différents tomes de l'*Histoire générale de l'Afrique* de l'UNESCO), etc.

- **L'utilisation du texte dans l'enseignement de l'histoire-géographie**

Le texte est un auxiliaire du professeur, il donne vie à son discours, apporte la preuve de la véracité de ses dires, l'aide à rendre concret l'abstrait ; en un mot, il représente le réel. En outre, il est source d'une mine inépuisable de matériaux, mobilisables à l'envi, pour rendre l'élève actif, et c'est en cela que le cours peut être efficace.

Le texte acquiert pendant le cours un double statut : tantôt il est objet du professeur qui l'utilise pour illustrer, sensibiliser afin de motiver l'élève, confirmer son discours, tantôt il devient objet d'étude pour ce dernier.

Dans ce dernier cas, il est soumis à un questionnement qui permet d'expliquer et de conceptualiser grâce à des opérations telles que l'identification du document, le repérage (la sélection, le classement, la hiérarchisation) des informations ou des opinions, la corrélation et la synthèse, et enfin la mise en relation avec d'autres documents.

Ces opérations permettent de dégager le sens que le document (texte) est supposé contenir. Ainsi, la connaissance n'est pas fournie par le professeur, mais extraite par l'élève. Ce sont les principes d'un apprentissage actif à partir de supports didactiques.

3.3. La carte dans l'enseignement de l'histoire-géographie

- **Qu'est-ce qu'une carte ?**

La carte est une représentation conventionnelle d'un phénomène ou de faits dans l'espace. C'est un dessin à plat, en général sur papier ou sur des supports divers (bois, verre, plastique, écran d'ordinateur, tissu, cuir…).

La carte est un outil, un moyen de communication exploité dans l'enseignement de l'histoire-géographie. En effet, elle peut être *objet d'apprentissage* (apprendre à réaliser la carte) ou *support d'apprentissage* (apprendre avec la carte).

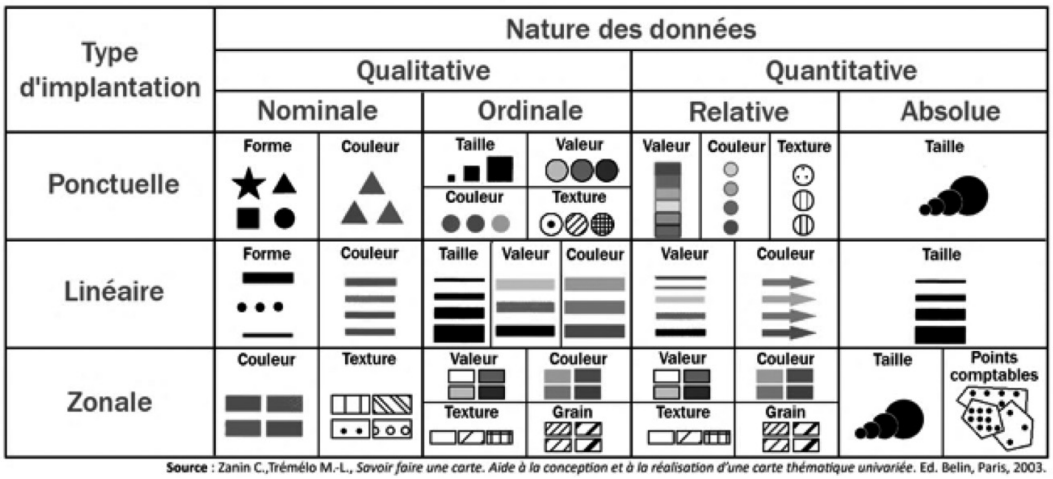
- **Les indications portées sur la carte**

Sur une carte sont indiqués le titre, la légende, le nord, la source et l'échelle.

Le titre est un élément important sur une carte, car il permet de définir le sujet. Cela peut être utile afin de se retrouver sur une carte géographique. Il faut donc poser un regard sur le titre d'une carte lorsqu'on doit interpréter celle-ci, car cela aide à comprendre ce qui est représenté (ex. : Régions agricoles du Burkina, Densités par province du Burkina…).

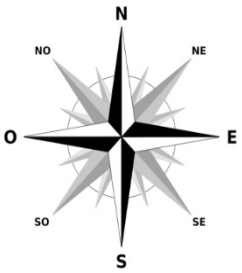
Une légende n'est pas nécessairement sur les toutes les cartes, mais elle aide à déterminer l'information fournie ou le thème traité. Une légende sert à comprendre les symboles (couleurs ou pictogrammes / icônes).

EXEMPLES DE LÉGENDES :



Source : Zanin C.,Trémélo M.-L., *Savoir faire une carte. Aide à la conception et à la réalisation d'une carte thématique univariée*. Ed. Belin, Paris, 2003.

Pour indiquer les points cardinaux, on utilise une rose des vents. Elle sert de repère pour savoir où se situent le nord, le sud, l'est et l'ouest. Il peut arriver que seulement le *nord* apparaisse sur la rose et matérialisé par une flèche (), car, par convention, le haut d'une carte représente toujours le nord.



ROSE DES VENTS

La source est souvent indiquée sur une carte. Il est important d'avoir ce renseignement, car il permet de valider l'information ou de demander l'autorisation afin de l'utiliser.

EXEMPLES DE SOURCE : Institut géographique du Burkina (IGB), Institut géographique national (IGN).

L'échelle peut se définir comme le rapport entre les distances linéaires mesurées sur la carte et les distances linéaires correspondantes mesurées sur le terrain. Les différents types d'échelles sont :

– la petite échelle : inférieure à 1 / 250 000 (1 mm / carte = 250 m / terrain) ; plus l'échelle est « petite », plus la surface représentée est grande : planisphères, cartes continentales… ;
– l'échelle moyenne : entre 1 / 250 000 et 1 / 25 000 (1 mm / carte = 25 m / terrain) ; un pays, une région d'un pays ;

– la grande échelle : de 1 / 25 000 à 1 / 10 000 (1 mm / carte = 10 m / terrain) ; plus l'échelle est grande, plus elle représente de façon détaillée un espace restreint : une ville, un quartier.

Il y a deux types de représentation d'échelle :

– l'échelle numérique qui est une fraction, un rapport entre la distance sur la carte et la distance sur le terrain ; par exemple « 1 / 70 000 » qui signifie que 1 cm sur la carte représente 70 000 cm sur le terrain.
– l'échelle graphique ou échelle linéaire qui est une ligne graduée qui porte l'indication des distances réelles. Il s'agit d'une ligne divisée, à la façon d'une règle, en intervalles égaux représentant des longueurs exprimées en mètres, en kilomètres (un intervalle de 1 cm sur la carte = 500 m sur le terrain ; un intervalle de 1 cm sur la carte = 500 km sur le terrain…).

Elles sont très souvent utilisées parce qu'elles permettent d'estimer rapidement des distances réelles.

■ **Les objectifs poursuivis par l'exploitation d'une carte**

Les objectifs visés sont entre autres : localiser un point, situer les ensembles historiques et géographiques, décrire un espace, comprendre (saisir, expliquer, interpréter) un espace, découvrir (corréler, révéler, structurer), établir des relations à l'intérieur d'un espace (en justifiant les types de relations, la complémentarité, l'opposition, la domination, l'intégration, les échelles de l'analyse spatiale, les relations villes / campagnes, montagnes / plaines, zones peuplées / zones non peuplées…), penser et conceptualiser l'espace.

Dans cette partie, nous te montrerons des stratégies pratiques pour mieux préparer et dispenser une leçon en histoire ou en géographie.

1. PRÉPARATION DE LA LEÇON

La séance doit forcément répondre aux obligations définies par les programmes de 2010. Elle s'inscrit également dans la progression élaborée par l'inspection ou une qui est faite par l'équipe pédagogique de l'établissement.

Les différentes parties indiquées sur la fiche type (canevas) de préparation doivent être renseignées par l'enseignant.

1.1. Durée de la séance

En histoire et géographie, une séance dure 55 minutes. Elle correspond à une leçon. Dans la pratique une leçon peut prendre plus de temps (2 × 55 mn) ou plus.

> **Exemple :** La leçon sur *le christianisme : ses origines et ses fondements* en classe de 6e fait 2 × 55 minutes, donc deux séances ; la leçon sur *les conquêtes et les résistances au Burkina Faso* en classe de 3e fait 3 heures soit 3 × 55 minutes ou trois séances.

Le déroulement doit être planifié. Les 55 minutes durant lesquelles dure la séance doivent être réparties en fonction des différentes activités prévues. Exemple : contrôle de présence (3 mn), rappel de la leçon précédente (5 mn), motivation (3 mn), etc. Tu dois donc à cet effet identifier les contenus.

1.2. Identification du contenu de la leçon

Le contenu (ce que tu dois enseigner) s'appuie sur deux éléments : le programme et la détermination des objectifs.

1.2.1. Exploitation du programme

Les leçons à étudier doivent être en conformité avec les programmes officiels en vigueur dans chaque classe. Cela est important dans la mesure où tous les apprenants du Burkina subissent le même examen national. Il est donc important que tu possèdes les programmes officiels et que tu t'y réfères pour déterminer les leçons à étudier.

À partir d'un contenu défini dans le programme, il te faut déterminer :

- l'idée géographique ou historique majeure (qui renvoie très souvent à un ou plusieurs concepts) : impact de la forte croissance démographique sur le développement économique du Burkina ;

- les notions fondamentales nécessaires à la compréhension (2 ou 3) : natalité / mortalité, croissance / décroissance, développement… ;
- les capacités ou attitudes à utiliser (2 ou 3) : représenter l'évolution d'une population par un graphique (population du Burkina de 1960 à 2006) ;
- les supports ou documents destinés à la recherche individuelle ou en groupe (2 à 3, au moins un).

Ces documents doivent être variés dans la même leçon. Par exemple : un texte, une iconographie, un objet, un schéma, un tableau statistique…

1.2.2. Détermination des objectifs

Toute action pédagogique vise à obtenir un changement qualitatif au niveau de l'apprenant. Pour cela, il est essentiel d'identifier au préalable les changements souhaités. Il te faut donc concevoir un projet d'action qui se définit en termes d'objectifs à atteindre à l'issue de ton enseignement.

En histoire-géographie, les objectifs généraux des différentes leçons sont donnés dans les curricula. Il te revient de définir des objectifs spécifiques (contenus spécifiques). Ce sont les comportements attendus découlant des grandes lignes de la leçon (les objectifs généraux). À chaque contenu spécifique tu dois faire correspondre un objectif spécifique en utilisant des verbes d'action. Les plus utilisés sont : *décrire, expliquer, nommer* et *énumérer*.

Pour y arriver, tu dois observer les exigences de leurs définitions (voir livret transversal) et tenir compte des différents niveaux de savoir :

- COGNITIFS (savoir) : une ou deux notions, quelques connaissances factuelles (dates, lieux, vocabulaire…). Exemple : définir un relief ; nommer les provinces de la Boucle du Mouhoun ; expliquer le déclin de l'empire du Mali ; décrire l'organisation politique du Royaume de Ouagadougou ; etc.
- MÉTHODOLOGIQUES (savoir-faire) : en relation avec la tâche qui sera à effectuer sur les documents (classer des informations, décrire une photo ou un tableau, compléter une frise chronologique, argumenter sur l'interdiction de la pratique de l'excision, dessiner un schéma à partir d'un texte, faire un dessin ou un croquis, exprimer en deux ou trois phrases l'idée générale du texte avec ses propres mots…).
- COMPORTEMENTAUX (savoir- être) : en plus de l'attitude requise en classe habituellement (se taire, écouter les autres, parler à son tour…), certaines activités peuvent développer particulièrement l'aptitude à collaborer, à se confronter, à argumenter, à échanger… Dans le travail de groupe ou les sorties sur le terrain, ou en toute occasion, tu dois veiller à l'écoute et au respect mutuel entre élèves.

1.3. Construction de la stratégie d'apprentissage

1.3.1. Plan de la leçon

Il s'agit de détailler chaque grande ligne de la leçon (exemple : I, II), et chaque détail est un contenu spécifique (exemple : 1, 2). Tu dois t'approprier le plan de la leçon car ceci a l'avantage de te permettre de mener des activités avec plus d'aisance, mais tu peux aussi l'élaborer en suivant les objectifs généraux.

Exemple de plan d'une leçon de la classe de 6e

LEÇON 4 : Les zones climatiques du Burkina Faso

I. La localisation des différentes zones climatiques du Burkina Faso

La zone soudanienne

La zone soudano-sahélienne

La zone sahélienne

II. …

Quel que soit le plan adopté, il doit être suivi sans difficulté. Tu peux le mettre progressivement au tableau.

1.3.2. Prérequis

Dans le cadre de la préparation d'une leçon, les prérequis se situent à l'entrée d'une séquence ou d'une partie. Ils portent sur des savoirs et savoir-faire indispensables à l'atteinte des objectifs de la leçon. Tu dois faire rapidement le point avant de commencer une activité pour déceler les éventuelles lacunes à combler avant tout apprentissage.

Exemple :

- Pour décrire un paysage de piémont, il peut être nécessaire de connaitre le vocabulaire de base des formes du relief : plaine, plateau, montagne, vallée…
- Pour étudier la civilisation égyptienne, l'élève doit connaitre la définition du mot *civilisation*.

Un pré-acquis, c'est ce que l'apprenant connait réellement sur le sujet à venir ; par exemple, des élèves qui ont vu à la télévision un documentaire sur l'Himalaya ont pu retenir les noms des formes du relief : montagne, pic, crêt, glacier, torrent, piémont, vallée….

1.3.3. Choix des méthodes et techniques d'enseignement / apprentissage

Le cours doit être construit sur des activités pratiques (observation de situations réelles si possible, exploitation de documents…). Tu dois alors privilégier les méthodes actives. Elles sont indiquées dans les curricula et reposent essentiellement sur la pédagogie par

objectifs. Il te revient d'opérer des choix et de bien connaitre chaque démarche (voir curricula et livret transversal).

1.3.4. Recherche des moyens didactiques

La détermination des objectifs précède l'indication des moyens. En effet, on ne peut rassembler les moyens sans savoir où l'on va. Il s'agit de rassembler et de préparer le matériel et les documents nécessaires.

1.3.4.1. Matériel didactique

Tu dois choisir le matériel didactique (tableau, manuels à exploiter, atlas historique, cartes murales, globe terrestre, thermomètre de classe, boussole, objets préhistoriques, etc.) nécessaires pour la séance. Il doit y avoir congruence (c'est-à-dire cohérence et adéquation) entre le matériel choisi, l'objectif pédagogique fixé, le contenu de la leçon, les activités d'apprentissage (ensemble des stratégies qu'on met en place pour atteindre l'objectif) et l'évaluation. Tu dois t'assurer qu'il est disponible et, si nécessaire, le tester.

Le contexte est très déterminant dans le choix du matériel. Tu dois en tenir compte car tu ne peux pas, par exemple, retenir un matériel que tu n'as pas à ta disposition, ou si les conditions ne sont pas réunies pour son utilisation. Par exemple, si un établissement ne possède pas de carte murale, celle-ci ne peut être retenue comme matériel didactique.

1.3.4.2. Supports didactiques : les documents

- Le choix des documents

Tu rassembles la documentation, les ouvrages de référence nécessaires à ta préparation. On te rappelle qu'il faut rechercher deux ou trois documents à étudier par séance.

Tu dois te demander : *Quels sont les documents que je peux fournir aux apprenants et qui soient, tout à la fois, stimulants, accessibles et clairement « porteurs » des connaissances à acquérir ?*

> **Exemples** de documents utiles pour le cours : les textes, les cartes photocopiées, les images, les croquis, les schémas, les tableaux statistiques…

Tu dois les choisir de sorte qu'ils soient lisibles et à la portée des élèves. Dans le cas spécifique d'un texte, il faut qu'il présente une unité de forme (idées par paragraphe), ait un titre ou lui en donner un pour aider les élèves dans l'organisation du travail. Il ne doit être ni trop long, ni trop court, mais avoir un contenu riche. Il doit être également un document authentique (d'un spécialiste, un article de presse…) avec des références.

Une carte de géographie ne doit pas être choisie pour un cours d'histoire et vice-versa.

Tu dois tenir compte de la congruence entre les documents et les objectifs de la leçon, du contexte, des représentations des élèves pour faire le choix, avoir confiance en leurs capacités à instaurer un dynamisme constructif au sein du groupe.

Dans le cas où tu n'as à ta disposition qu'un document, mais riche de sens et susceptible de te permettre d'exploiter un évènement très fort de l'actualité en lien avec ton cours, tu peux être amené à infléchir ton plan pour utiliser cette opportunité.

Toutefois, si tu n'as pas de document, tu peux essayer d'en fabriquer toi-même. Par exemple : au tableau, tu peux faire le plan simplifié d'un monument, d'un temple, d'une pyramide… ; sur du papier kraft ou un tableau « baladeur », tu peux dessiner une carte des zones climatiques du continent africain…

Pour les situations d'apprentissage particulières — travail de groupe, recherche dans le cadre d'un projet… —, tu dois chercher un maximum de documents sur le sujet. Et si tu n'as qu'un seul document à ta disposition, il faut en tirer le maximum d'informations.

1.3.4.3. Préparation de l'étude des documents

Chaque document nécessite une méthodologie spécifique. Cependant, il y a des règles générales d'exploitation de documents avec des méthodes actives. On distingue trois phases principales.

- La prise de l'information

  C'est une phase d'observation, individuelle ou en groupe, qui permet l'appropriation du document. L'élève doit reconnaitre, identifier, mettre en relation des éléments avec le savoir existant (une lecture, une explication…), relever ce qui est à mémoriser (en termes de trace écrite).

- La problématique posée par le document

  Le document doit permettre à l'élève d'énoncer des problèmes simples, émettre des hypothèses, les valider ou invalider. C'est une phase d'interprétation qui permet de raisonner, de répondre à une question.

  Exemple : en histoire, interpréter une ou des traces du passé à partir de textes… ; en géographie, interpréter l'espace ou des données géographiques à partir de paysages, de cartes…

- La production d'énoncés oraux, écrits ou graphiques (dessins, croquis…) par les élèves

  Pour la synthèse qui fera office de trace écrite (ce qui reste), les apprenants dégagent un ensemble d'informations relatives à l'objet en étude.

  Tu dois tenir compte de ces trois principales phases dans l'élaboration des consignes.

1.4. Préparation des consignes

Pour toutes les activités (exploitation de texte ou de carte …), les consignes (énoncés qui indiquent la tâche à accomplir ou le but à atteindre) doivent avoir été pensées au préalable afin d'éviter les difficultés d'exploitation. Elles doivent être claires, concises et précises pour permettre aux apprenants de savoir ce qu'ils ont à faire, comment s'y prendre et quels outils sont à leur disposition. Elles doivent être formulées de manière compréhensible pour la totalité des apprenants, y compris ceux en difficulté.

Tu dois te demander : *Quelles sont les consignes que je dois donner de façon précise, pour qu'en les appliquant aux documents, l'élève mette en œuvre les activités mentales nécessaires (induction, déduction, comparaison…) pour faire ce qui lui est demandé ?*

Tu dois toujours te poser cette question par rapport à ce qui peut se passer dans la tête des élèves avant de valider un dispositif de travail ou d'évaluation (mais on n'est jamais à l'abri des surprises !).

Pour que les élèves se représentent clairement ce que tu leur demandes, tu dois apprendre à organiser concrètement les consignes (par écrit, oral reformulé, en explicitant des termes, en donnant un exemple…). Attention à ne pas donner de consignes trop générales !

En fonction du niveau de la classe, les consignes peuvent être plus ou moins détaillées. Avec des élèves faibles, un « guidage » fort sera nécessaire ; tu devras donc apporter beaucoup de précisions pour faciliter les réponses ou le travail des élèves.

Exemple de consignes :

- Sur un fond de carte préétabli (ensembles délimités) de la localité X, colorier en jaune les éléments naturels et en rouge les aménagements.
- Repérer sur la carte du Relief de l'Afrique le désert situé dans le Nord du continent.
- Relever dans le premier paragraphe du texte une cause lointaine de la Première Guerre mondiale. Expliquer deux conséquences économiques de cette guerre pour l'Europe.
- Relever dans le deuxième paragraphe du texte extrait de *L'Afrique en panne, vingt ans de développement*, de Jacques Jiri, trois raisons qui amènent les jeunes ruraux à quitter les villages pour les grandes villes en Afrique. Nommer ce mouvement. Expliquer deux problèmes urbains qu'engendre ce mouvement.
- Représenter sur un graphique l'évolution des débits mensuels du Mouhoun. Utiliser le tableau de relevé. L'échelle est la suivante : axe des abscisses : 1 cm → 1 mois ; axe des ordonnées : 1 cm → 500 m^3/s.

1.5. Trace écrite

Une trace écrite est préparée en amont par le professeur. Tu peux rédiger un résumé durant ta préparation conformément aux recommandations à propos de la fiche pédagogique, en

y précisant les mots clés, les dates et les notions incontournables à faire émerger. Mais ce résumé l'est à titre indicatif, car il ne reflète pas forcément la réalité des activités menées en classe. Il ne doit pas être imposé aux élèves. Il pourra néanmoins te servir de guide pour élaborer la trace écrite (résumé, synthèse ou autre) qui sera réalisée par les élèves avec ton aide. Par exemple, une carte simple de la vallée du Nil peut suffire comme trace écrite pour l'Égypte antique (le pays).

Le résumé élaboré en classe, au post-primaire, doit avoir une rédaction progressive intervenant après l'étude de chaque grande partie de la leçon.

1.6. Évaluation

Si tout au long d'un cours des questions sont posées par l'enseignant avec des réponses attendues des apprenants, un accent particulier doit être mis sur l'évaluation partielle pendant la préparation.

En effet, elle occupe une place essentielle dans le processus d'enseignement / apprentissage. Pour prendre la mesure de l'efficacité de son action (atteinte des objectifs), l'enseignant doit recourir à l'évaluation. Chaque objectif général doit être évalué à travers ses objectifs spécifiques. Tu dois par conséquent rédiger des items d'évaluation (questions) qui doivent être en cohérence avec les objectifs spécifiques.

Tu dois préparer les instruments d'évaluation en utilisant des verbes de consignes dans les questions. Un verbe de consigne est un verbe d'action : *identifier, expliquer, décrire, écrire, cocher, souligner*... Il est utilisé à la place du verbe d'action de l'objectif spécifique. Il peut être le même que le verbe d'action de l'objectif spécifique. Les questions doivent être claires, précises et communicables.

Exemple :

Objectif général	Contenu spécifique	Objectif spécifique	Tâche d'évaluation
Comprendre les causes de la Seconde Guerre mondiale	Les causes économiques de la Seconde Guerre mondiale	Expliquer les causes économiques de la Seconde Guerre mondiale	Expliquer pourquoi la Seconde Guerre mondiale est due à des causes économiques.
Connaitre les sources de l'Histoire	Les sources de l'Histoire	Nommer les différentes sources de l'Histoire	Citer les différentes sources de l'Histoire.
Connaitre les provinces de la Boucle du Mouhoun	Les provinces de la Boucle du Mouhoun	Identifier parmi une liste de provinces du Burkina celles de la Boucle du Mouhoun	Dans la liste suivante : …, cocher les noms des provinces de la Boucle du Mouhoun.

1.7. Motivation des apprenants

Elle se fait par questionnement (trois à quatre questions au maximum). Tu peux utiliser plusieurs approches : partir des prérequis relatifs à des faits (un problème humanitaire, les mariages d'enfants, les grossesses en milieu scolaire…), des phénomènes géographiques (une inondation, de fortes chaleurs, une éclipse…) ou des évènements (un soulèvement populaire, la chute d'un régime, une crise…) qui apparemment ne sont pas liés au thème du jour, mais qui en réalité le sont. Tu dois partir du vécu direct ou indirect des apprenants ou de quelques-uns d'entre eux. Cela te permettra de recueillir leurs représentations : tu dois avoir à l'esprit que les élèves ont dans la tête des « choses » qui concernent l'objet qui va leur être enseigné avant même qu'il ne soit enseigné.

En outre, il faut prévoir un dispositif d'apprentissage approprié, qui éveillera l'intérêt ou l'attention des apprenants tout au long de leçon (méthodes actives, documents).

Quelle que soit l'approche retenue, tu dois pousser l'élève à se sentir concerné et à s'investir, c'est-à-dire à devenir acteur de son apprentissage.

1.8. Hétérogénéité et différenciation pédagogique

Tu constateras dans ta pratique quotidienne, combien la classe est hétérogène : hétérogénéité d'âge, de niveau de développement (moteur, cognitif, affectif), d'origine socioculturelle. L'hétérogénéité du groupe-classe commande une différenciation pédagogique de la part de l'enseignant afin d'amener chaque élève le plus loin possible dans ses apprentissages, en tenant compte de son potentiel.

Pour répondre à l'hétérogénéité de la classe, la pédagogie différenciée propose des apprentissages qui respectent l'évolution de la pensée enfantine. Elle tient compte du type d'intelligence de chaque enfant, afin que chacun, par des voies qui lui sont propres, puisse atteindre le maximum de ses possibilités.

Différencier, c'est avoir le souci de la personne sans renoncer à celui de la collectivité, s'appuyer sur la singularité pour permettre l'accès à des outils communs, en un mot : être en quête d'une médiation toujours plus efficace entre l'élève et le savoir.

Concrètement, c'est prévoir et proposer des exercices selon le niveau de différentes catégories d'élèves, faire du travail de groupe, utiliser un « guidage » plus ou moins fort, donner des tâches et des responsabilités différentes selon les élèves, graduer les évaluations avec des difficultés croissantes pour les bons élèves…

2. RÉALISATION DE LA LEÇON

Elle comporte de nombreuses activités qui sont toutes importantes et complexes. Tu dois susciter à tout moment la participation active des élèves.

2.1. Principes généraux

2.1.1. Maitrise de la leçon

La leçon doit être maitrisée sous tous ses aspects (contenus, objectifs, plan, conduite de la leçon et gestion du temps…) et menée avec rigueur du début à la fin. Tu dois respecter les exigences d'une leçon bien conduite, et travailler en collaboration avec les élèves.

Le cours ne doit pas être une fastidieuse dictée de la préparation faite à la maison, ni une longue lecture de passages d'un manuel ou d'un ouvrage quelconque, ni un plagiat de la préparation d'un collègue.

2.1.2. Le français dans l'enseignement de l'histoire-géographie

Le cours est dispensé en français, dans une langue correcte, simple et à la portée des enfants. Tu dois te mettre à leur niveau pour être bien compris, sans t'abaisser à un langage relâché, mais en t'efforçant au contraire de relever le niveau de langue des élèves. Tu tiendras compte de ces exigences en faisant ta préparation. Le débit verbal ne doit être ni trop rapide, ni trop lent ; le ton ne doit être ni trop fort, ni trop faible. Tu dois laisser les élèves s'exprimer à tout moment, mais dans l'ordre et la discipline, tout en corrigeant et en reformulant leur expression.

Dans le cours dialogué, le professeur doit faire en sorte que les élèves donnent des réponses en utilisant des phrases complètes et en argumentant si possible. Tu dois éviter de souffler les réponses aux élèves (le « pha… raon », la « lati… tude », etc.) et éviter également les questions fermées (oui / non).

Le cours est l'occasion d'enrichir le vocabulaire des élèves, non seulement notionnel et spécifique à la discipline (vallée, altitude…), mais aussi courant (essor, évolution, crise, conséquence…).

À l'occasion, le récit en histoire et la description en géographie sont des moments pour améliorer le français des apprenants. Il faut mettre à profit ces activités tant que cela est possible et en liaison avec l'enseignement du français.

2.1.3. Démarche méthodologique d'une séance

En se référant à la fiche pédagogique type, la démarche méthodologique comporte quatre (4) étapes qui sont le contrôle de présences, le rappel de la leçon précédente, la motivation (10 minutes au maximum pour les trois étapes) et le déroulement de la leçon (45 minutes environ).

Quant à l'enseignement / apprentissage, tu dois privilégier la démarche inductive : aller du cas concret aux principes abstraits, du particulier au général, de la pratique à la théorie. D'une manière générale, la démarche suivra la progression suivante :

- découvrir les supports : prendre connaissance d'un texte, lire des documents ou des cartes, observer des photographies, des images iconographiques ;
- analyser ces supports : repérer des éléments relatifs aux objectifs d'apprentissage ;
- élaborer une synthèse ;
- faire des exercices d'appropriation, qui peuvent se présenter sous la forme de problèmes à résoudre, d'un questionnaire…

Par exemple, à partir d'une photographie, on peut faire découvrir et analyser un paysage de savane, faire relever ses éléments (herbes, arbres, animaux…), et à partir de là, caractériser tout paysage de savane (généralisation) tout en se gardant de généralisations abusives (toutes les « savanes » ne sont pas strictement semblables). La généralisation permet la synthèse ; les exercices permettent la différenciation entre différents types de savanes.

Rappel : si l'enseignant n'a aucun support, il faut qu'il en imagine. Pour le futur, il doit se constituer une banque de données.

2.2. Déroulement de la séance

Selon l'emploi de temps, le cours peut durer 55minutes, ou 2 fois 55minutes. Il doit commencer et finir à l'heure, car il faut éviter de perdre des minutes précieuses et mordre sur les heures des collègues. Le temps accordé à chaque partie doit est rigoureusement respecté ; l'efficacité et la suite des activités en dépendent. Tu dois être très attentif à cette gestion du temps car on a trop souvent tendance à déborder en histoire-géographie.

Tout cours portant sur une nouvelle leçon comporte des éléments précis, et un apprentissage comprend trois phases successives : la mise en train, la phase d'acquisition et la phase en fin d'apprentissage.

2.2.1. Mise en train

2.2.1.1. Contrôle des présences

En fonction de l'effectif de la classe, le contrôle des présences peut être fait à l'aide de différents moyens, mais toujours avant de commencer le cours. On peut procéder à un appel nominatif si l'effectif est réduit. La tâche peut être confiée au responsable de la classe, ou sur la base des réponses données par des voisins d'absents, et cela par rangées. Toujours est-il que cela demande une confiance certaine entre l'enseignant et les élèves.

Un autre moyen est de faire établir un plan de la classe avec les noms des élèves après la stabilisation des effectifs. Un coup d'œil rapide permet de repérer les absents. Selon les contextes, des moyens appropriés peuvent être trouvés et cela dépend de l'esprit d'imagination de l'enseignant.

Tu dois porter les noms des absents sur le cahier prévu à cet effet et l'émarger.

2.2.1.2. Rappel

Il permet de se rendre compte du niveau d'acquisition des notions, des faits, des phénomènes, des repères temporels et spatiaux, des mises en relation entre faits ou phénomènes. Cela est indispensable car les programmes sont conçus dans un esprit d'acquisitions progressives. Il porte sur le ou les cours précédents, avec une durée moyenne de cinq minutes. Cette évaluation se fait fréquemment par interrogation orale avec les cahiers des apprenants et les autres documents fermés. Des questions significatives formulées à partir des objectifs spécifiques de la leçon précédente sont posées à l'ensemble de la classe…

Parfois, le rappel peut se faire par la réactivation des dates (1914 ? 1939 ? 1960 ?), de la nomenclature (le Mouhoun ? le Sénégal ? le Maghreb ?) ou du vocabulaire (seigneur, vassal, féodalité, col, talweg…).

Le rappel doit se faire dans la même matière ou discipline que la leçon du jour. En effet, on ne peut pas faire un rappel d'histoire pour introduire une leçon de géographie et vice-versa. Le rappel mobilise les apprenants et permet une mise en train pour le cours que l'on va débuter.

2.2.1.3. Motivation : exploration ou entrée en matière

La motivation intervient après avoir fait le rappel de la leçon précédente. Elle ne dépasse pas 5 mn. Elle soutient tout le processus d'enseignement / apprentissage grâce aux activités qui sont proposées et menées selon un projet élaboré.

Tu peux faire naitre la motivation en posant des questions ou en utilisant tout autre moyen (photos, cartes, images choc, effet de surprise, dispositif pédagogique intéressant, problématisation d'une leçon…) faisant découvrir le thème de la leçon du jour. Elle part du vécu direct ou indirect des élèves.

> **Exemple :** utilisation d'un thème d'actualité, comme l'éruption d'un volcan ou une inondation, pour motiver l'étude du volcanisme et des phénomènes hydrologiques ou des changements climatiques ; apport en classe d'un objet singulier (une sculpture particulière à une localité pour l'étude du milieu local) ; une problématique qui touche de près les élèves (les mariages précoces, l'exode rural des jeunes filles en liaison avec une étude démographique de la région…).

Tu peux également recueillir les représentations des élèves. Tu leur demanderas alors de dire les connaissances ou les représentations d'un sujet donné.

> **Exemple :** l'origine de l'Homme et de la Terre ; la définition de certains mots (évolution, conséquence…) ; des questions sur des phénomènes (l'arc-en-ciel, les tourbillons, la foudre, le mouvement apparent du soleil, les éclipses…), une situation de raisonnement négatif (et si telle chose n'existait pas ?), etc.

Ainsi, tu pourras ajuster la suite de la séance en déplaçant certaines représentations grâce à la confrontation avec les réalités scientifiques. Tout cela permet de favoriser la mise en

œuvre des méthodes actives, de donner du sens à l'apprentissage, de faire comprendre l'enjeu, c'est-à-dire la problématique de leçon.

Loin d'être une simple découverte du titre ou du thème de la leçon du jour, la motivation soutient toute la séance et est nécessaire tout au long des activités d'apprentissage. C'est pourquoi elle doit être réactivée à travers des tâches appropriées et adaptées au niveau des élèves, avec une variation des situations d'apprentissage (ne pas faire la même chose pendant trop longtemps).

N. B. : C'est à partir de la motivation qu'est écrit le titre de la leçon au tableau. Il est encadré. La vérification des prérequis s'effectue tout au long de la leçon. Lorsqu'ils te permettent de déceler des lacunes, il te faut les combler pour faciliter les apprentissages futurs, en revoyant les stratégies et les méthodes d'enseignement.

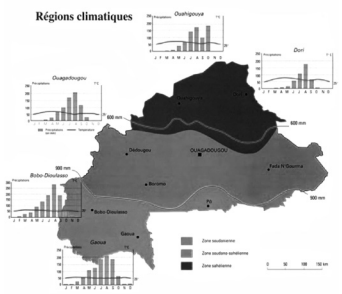
2.2.1.4. Utilisation du tableau

Tu dois utiliser de manière rationnelle et ordonnée le tableau afin de donner une bonne impression aux élèves. Une bonne utilisation du tableau les aide à comprendre et à structurer leur propre résumé. Elle les habitue à l'ordre, à la clarté et à la propreté.

Tu dois garder le tableau propre et le diviser selon le cas en deux ou trois parties en fonction de la nature de l'histoire et de la géographie.

- La partie de gauche est réservée au plan de la leçon en totalité (si possible) pour permettre aux élèves de savoir où ils vont. Toutefois, il est porté de manière progressive au tableau.
- La partie centrale est consacrée aux schémas, croquis, cartes…
- La partie de droite est utilisée pour les mots difficiles, nouveaux ou importants, les dates et les idées clés… Ces mots doivent être écrits lisiblement dans l'ordre où ils apparaissent dans la leçon les uns sous les autres, et jamais trop bas. Cette manière de procéder aide les élèves à élaborer le résumé.

Exemple d'utilisation du tableau :

LEÇON 4. Les zones climatiques du Burkina Faso I. La localisation des différentes zones climatiques du Burkina. Faso. – La zone soudanienne – La zone soudano-sahélienne – La zone sahélienne		– facteurs du climat – Front Inter Tropical (FIT) – harmattan – mousson – alizé – isohyète – les régions climatiques – les éléments du climat

Dans le cas où tu n'as pas prévu l'occupation de la partie centrale, le tableau est divisé en deux parties (la partie gauche pour le plan et la droite pour les mots…).

2.3. Phase d'acquisition

Elle intervient après avoir porté le titre de la leçon au tableau. Elle comporte de nombreuses activités qui sont toutes importantes et complexes. Les activités d'apprentissage sont menées par l'élève pour acquérir les connaissances, habiletés et attitudes prévues par la leçon. Elle commence par une introduction.

2.3.1. Introduction

Elle découle de la motivation ; elle présente le thème de la leçon et annonce le plan.

Le choix d'un axe de réflexion propre à chaque leçon est indispensable, non seulement pour sélectionner les connaissances nécessaires et suffisantes pour son traitement, mais aussi pour mobiliser l'attention des élèves et obtenir qu'ils s'investissent dans leur travail. La formulation d'une problématique est donc très utile dans bien des cas, et elle est faite dans l'introduction.

Problématiser une leçon, c'est lui donner du sens, l'analyser en tant que problème à résoudre. Les différentes opérations nécessaires à la construction du cours d'histoire ou de géographie sont orientées à partir de problèmes clairement posés. La problématisation s'accompagne nécessairement de l'esprit critique et a les fonctions ci-dessous :

- souligner l'intérêt à comprendre les savoirs et les documents présentés en leur donnant du sens ;
- poser des questions importantes et donner des réponses qui permettent d'expliquer les grands problèmes du monde.

La formulation d'une problématique précise aide à hiérarchiser les connaissances qui seront enseignées aux élèves et permet d'enrichir celles-ci progressivement. Elle peut être présentée sous la forme d'une question ou sous la forme affirmative (fil conducteur).

> **Exemple :** *Pourquoi les États-Unis sont-ils la première puissance du monde ?* (à cette problématique, il faudra donner une réponse argumentée) ou bien *Les États-Unis, première puissance mondiale* (le fil conducteur sera celui de la puissance : de l'agriculture, des industries, de la recherche, du commerce, de l'armement des États-Unis, etc.).

Les élèves peuvent être conduits à découvrir tout ou une partie de la problématique en faisant appel, selon les cas, à leurs prérequis et / ou à l'observation de documents bien choisis.

2.3.2. Étude des documents

Le matériel didactique et les documents (manuels, cartes, textes, tableaux statistiques…) prévus pour les 55mn sont apportés en entier en classe. Ils doivent avoir été soigneusement étudiés à l'avance. Les pages à lire des documents sont repérées ; elles sont multipliées et distribuées aux apprenants juste au moment où elles doivent être utilisées, afin qu'elles ne soient pas sources de distraction.

Le contenu du cours ne se limite pas à ce qu'apportent les documents. Il se déroule en grande partie sous la forme d'une succession de questions entrecoupées ou suivies d'observation et de travail sur des documents, et si besoin d'explications ou commentaires afin de faire construire les notions, concepts, faits, phénomènes et les relations entre les faits (comparaison) et / ou les phénomènes (mise en relation).

Chaque document a sa méthodologie d'exploitation ; il doit s'insérer dans la pratique du cours en tant que mise en œuvre des méthodes actives (méthodes recommandées par l'inspection, on le rappelle), et donc servir de base pour le dialogue.

Le cours dialogué à partir de supports didactiques est la méthode la plus utilisée en histoire-géographie. Les activités portent la plupart du temps sur l'exploitation de textes et / ou de cartes. Pour te permettre d'utiliser ces deux documents, leurs démarches respectives te sont présentées.

Démarche pour exploiter un texte

Présentation du document :

- Distribution ou prise de manuel juste au moment de son utilisation (mise à disposition des apprenants au bon moment, le nombre doit être suffisant).
- Lecture silencieuse par l'ensemble de la classe.
- Lecture à haute et intelligible voix par un ou plusieurs apprenants.
- Lecture magistrale du professeur si nécessaire.
- Explication des mots et expressions difficiles.

Exploitation proprement dite (questions / enseignant et réponses attendues / apprenants) :

- Les éléments pour présenter le texte : Quel est le titre du texte (s'il en a un) ? De quoi parle le texte (idée générale) ? Si tu n'obtiens pas une bonne réponse, repose la même question à la fin de l'exploitation du texte. Qui est son auteur ? Quelle est la source du texte (origine, année et lieu d'édition, pages… si cela a un intérêt pour l'étude du texte) ?
- Le repérage et l'explication des idées est faite par paragraphe au post-primaire. (Si le texte n'est pas structuré en paragraphes, tu le fais étudier idée par idée).

  PARAGRAPHE 1 : Questionnement / Réponses attendues

  PARAGRAPHE 2 : Questionnement / Réponses attendues

  Question synthèse / Réponses attendues

Pour la synthèse qui fera office de trace écrite, les élèves dégagent un ensemble d'informations relatives à l'objet (thème) d'étude.

Démarche pour exploiter une carte

Pour faire exploiter une carte, tu dois suivre une démarche qui comprend trois étapes. Ce travail est guidé par le questionnaire que tu as préparé. Le questionnement intervient après un temps d'observation de la carte par les élèves.

Étape 1 : Se repérer dans l'espace représenté.

- Faire lire le titre de la carte proposée : le thème traité dans la carte.
- Orienter la carte : indiquer le Nord à l'aide de la rose des vents ou de la flèche. Se repérer en se servant des quatre points cardinaux : le Nord se trouve en haut de la carte, le Sud en bas, l'Est à droite et l'Ouest à gauche.
- Se servir de la légende : prendre contact avec les différents éléments et phénomènes représentés sur la carte, de même que leurs degrés de répartition.
- Lire l'échelle et mesurer l'ampleur du ou des phénomènes représentés.
- Lire la source de la carte : exemple : IGB ; IGN…

Étape 2 : La description de la carte

C'est un travail de repérage qui consiste à :

- dégager les informations contenues sur la carte ;
- partir du général au particulier : repérer les grands ensembles spatiaux en précisant pour chacun sa localisation exacte et son extension géographique. Pour localiser, on peut utiliser par exemple les points cardinaux (observer le Nord de la carte), les longitudes (est ou ouest du méridien d'origine) et latitudes (au sud ou au nord de l'équateur), la nomenclature géographique (sur le Mouhoun) et la nomenclature administrative (noms de villes, d'État). Pour l'extension géographique, on peut utiliser l'Afrique du nord, le Maghreb, l'Amérique latine, le Sahel, etc.

Étape 3 : L'interprétation des informations contenues sur la carte

- Émettre des hypothèses sur les causes de la répartition, expliquer cette répartition et confronter éventuellement la carte à d'autres sources documentaires (autre carte, texte, image…) afin de dégager des éléments d'explication. Exemple : pour expliquer la forte concentration de la population sur le plateau mossi, on peut se servir d'un texte.
- L'enseignant et les apprenants peuvent élargir l'étude de la carte en se posant les questions suivantes : *Les phénomènes observés se trouvent-ils dans un autre espace ? Les facteurs explicatifs peuvent-ils être généralisés ? Un changement d'échelle introduit-il une autre perception du phénomène observé ?*

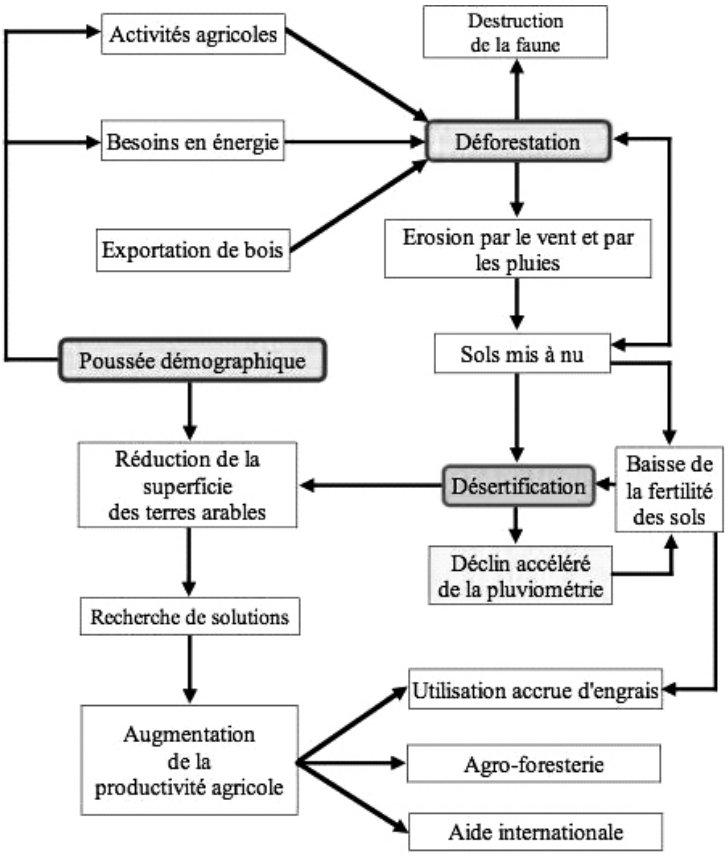
Il faut prévoir en cours de séquence quelques synthèses partielles qui serviront à faire le point et à relancer l'activité. Tu dois, si nécessaire, apporter des compléments pour permettre de nouveaux acquis ou faciliter le raisonnement.

2.3.3. Élaboration de la trace écrite

Dans les conditions normales, après chaque activité, les élèves doivent avoir une trace écrite dans leurs cahiers. Si au post-primaire la forme privilégiée est le résumé, il peut être associé à la prise de notes.

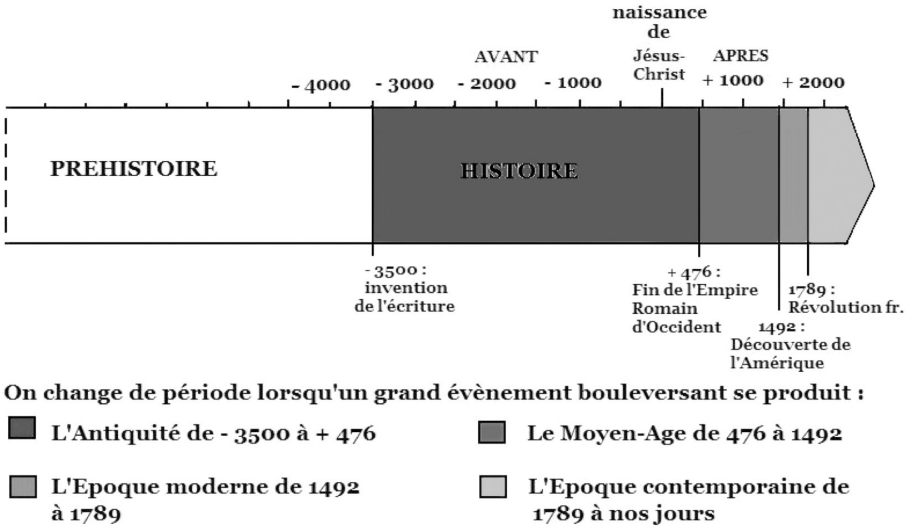
La trace écrite peut aussi consister en :

- une carte légendée, complétée ;
- un croquis : une représentation subjective sur un fond de carte d'un espace géographique ;
- un schéma d'interprétation légendé : une représentation subjective de l'espace utilisant des formes simples ;
- une image fléchée ou renseignée ;
- un graphique légendé, fléché ou renseigné ;
- un texte, un document, un résumé de manuel fléché ou renseigné ;
- un tableau synoptique, schéma fléché (cherche à favoriser la prise de conscience des relations, des interactions existant entre les éléments d'un système) ;



- un mini lexique ;
- un tableau à double entrée ;

- une frise chronologique.



Les traces écrites ainsi conçues doivent figurer dans les cahiers des élèves. Si le travail a été fait sur une feuille, celle-ci doit être collée dans le cahier.

La trace écrite doit permettre de comprendre ce qui a été appris et ce que l'on a appris à faire (légender une carte, etc.). Elle doit être élaborée autant que possible avec les élèves, ce qui les rend plus attentifs et autonomes. C'est donc un résumé collectif construit au fur et à mesure (l'alternance de l'écrit et de l'oral favorise l'attention des apprenants).

Tu demanderas à tes élèves de faire un récapitulatif en s'appuyant sur l'essentiel et sur les principales idées qui ont été notées au tableau. La version définitive du résumé est obtenue des propositions et reformulations faites par les élèves, et des suggestions et corrections effectuées par l'enseignant.

Tu dois aider les élèves à dégager l'important de l'accessoire, à mettre en évidence les repères spatiaux et temporels, à mettre en forme la trace écrite pour obtenir des résumés courts et denses et les encourager à prolonger l'étude dans les manuels ou tout autre document.

Le résumé doit être rédigé dans une langue correcte, précise, simple, à la portée des élèves et la plus complète possible. Il est dicté par le professeur et si nécessaire écrit au tableau pour les petites classes (6e). La longueur d'un résumé ne lui donne pas nécessairement une importance et une valeur.

N. B. : Des invariants peuvent faciliter la mémorisation :

- titre : en majuscule et encadré ;
- sous-titres soulignés ;
- couleurs ;
- codages : souligné, surligné…

2.3.4. Évaluations partielles

Tu dois faire des évaluations partielles (deux ou trois selon les leçons). Ce sont des évaluations « formatives ». Elles contribuent à la formation et à l'apprentissage et elles s'effectuent après chaque grande ligne ou partie de la leçon (exemple : les causes de la Seconde Guerre mondiale). À partir des questions d'examen (items ou tâches d'évaluation) conçues pendant la préparation pour évaluer l'atteinte des objectifs spécifiques de la leçon (expliquer pourquoi la Seconde Guerre mondiale est due à des causes économiques), tu interroges les apprenants.

Comme toute évaluation, certaines conditions doivent être réunies avant qu'elle ne soit faite. Ce sont, entre autres, le tableau effacé si nécessaire, les cahiers, documents et manuels rangés, le calme, l'ordre et la discipline.

Les évaluations partielles permettent de mesurer le niveau d'acquisition des différents savoirs (connaissances et savoir-faire) par les élèves. Elles te donnent des informations sur les ressources, les réussites et les lacunes de l'élève ; elles te permettent également d'identifier les obstacles dans l'appropriation des connaissances.

Dans le cas où les objectifs ne sont pas atteints, il te revient de revoir tes stratégies ou même revoir la définition des objectifs afin de reprendre les enseignements.

2.3.5. Pédagogique différenciée

L'évaluation formative des apprenants est le moment pour toi d'observer et de repérer leurs besoins. L'identification des difficultés d'apprentissage te révèleront l'hétérogénéité du groupe-classe. Cela t'amènera à faire, dans la mesure du possible, de la différenciation pédagogique.

Ce sont les différences au sein du groupe-classe — élèves ayant différentes façons d'apprendre, élèves ayant différents rythmes de travail, élèves doués, élèves en difficulté, élèves ayant des besoins particuliers… — qui t'amèneront à proposer, si les conditions le permettent, des démarches appropriées.

Il faut agir sur :

- le processus d'enseignement / apprentissage : pour cela tu peux utiliser différents contenus pour un même objectif. Tu dois veiller à varier les démarches d'apprentissage avec l'approche analytique, des séquences basées sur la déduction, la découverte… Le travail peut prendre différentes formes, des activités d'entrainement pour les uns et des activités d'enrichissement pour les autres. Tu associeras moments d'exposition, moments de recherche, moments d'exercices et moments d'évaluation.
- l'organisation de la classe : on travaille généralement en classe entière. Lorsque c'est possible, il est souhaitable de faire des groupes. Cela est très utile aussi bien en histoire (étude de documents contradictoires) qu'en géographie (visites de quartiers différents dans une localité).

Les consignes doivent être toujours explicites, qu'elles soient formulées oralement ou par écrit, et éventuellement prolongées par le guidage (plus ou moins important), comme il a été dit précédemment, pour mettre certains élèves sur la bonne voie. Par exemple : *Relevez dans un texte le niveau de vie des populations.* On donnera par exemple un élément significatif du texte : « les enfants souffrent de malnutrition ».

Pendant que les apprenants travaillent en petits groupes ou font des exercices, tu peux prendre à part les élèves en difficulté et leur réexpliquer les contenus. À d'autres moments, tu te comporteras en personne-ressource et apporteras à d'autres élèves des explications et des informations complémentaires.

– l'évaluation en situation de différenciation pédagogique : ici, tu mettras également l'accent sur les évaluations formatives, les productions personnelles. Tu procéderas néanmoins à des interrogations écrites, et à des devoirs faits en classe ou à la maison : évaluations sommatives qui périodiquement font le bilan des compétences, c'est-à-dire des acquisitions de savoirs et de savoir-faire.

2.3.6. Conclusion de la séance

Elle doit être élaborée avec grand soin et avec les apprenants. Elle est concise et précise. Généralement, elle ne doit pas comporter de matière qui n'a pas été traitée dans la leçon. Elle résume et relie les principales idées traitées.

2.4. Phase en fin d'apprentissage

Les exercices et les devoirs prolongent et consolident les apprentissages. Tu dois donner des exercices de prolongement ou de transfert en lien avec les notions étudiées, et des consignes de travail à faire à la maison (construire un diagramme ombrothermique, par exemple). La correction (obligatoire) d'un exercice relance l'apprentissage et apporte des informations complémentaires ; elle tient lieu de rappel.

Le vocabulaire peut être pris sur le cahier de leçons après l'évaluation ; il en est de même des dates. Les abus doivent être évités ici comme ailleurs. Les mots difficiles mais sans aucune importance pour l'atteinte des objectifs seront bannis. Trois à cinq mots par leçon sont suffisants. Le nombre de dates doit être limité à celles qui sont essentielles pour la compréhension des activités du jour.

C'est le moment d'évoquer ce que l'on fera la séance suivante, l'évaluation sommative qui sera proposée, notamment indiquer aux apprenants ce qui pourra être évalué dans le travail mené durant la séance.

► Activité 1. Le rappel

Tu veux préparer la leçon sur le *Monomotapa : évolution et organisation sociopolitique* en classe de 5e. Sur quelle partie du programme portera le rappel ? Fais une proposition de rappel.

► Activité 2. La motivation

Tu veux préparer la leçon sur l'*Égypte antique : présentation et évolution historique* en classe de 6e. Propose une motivation.

► Activité 3. Exploitation d'un texte

Tu veux préparer la leçon n° 4 *Le commerce triangulaire : itinéraires produits, ampleur, zones ou centres de commerce* du chapitre I de la classe de 4e portant sur la Traite Négrière et ses conséquences. Tu disposes du texte ci-dessous comme support.

Le voyage du capitaine Tanquerel

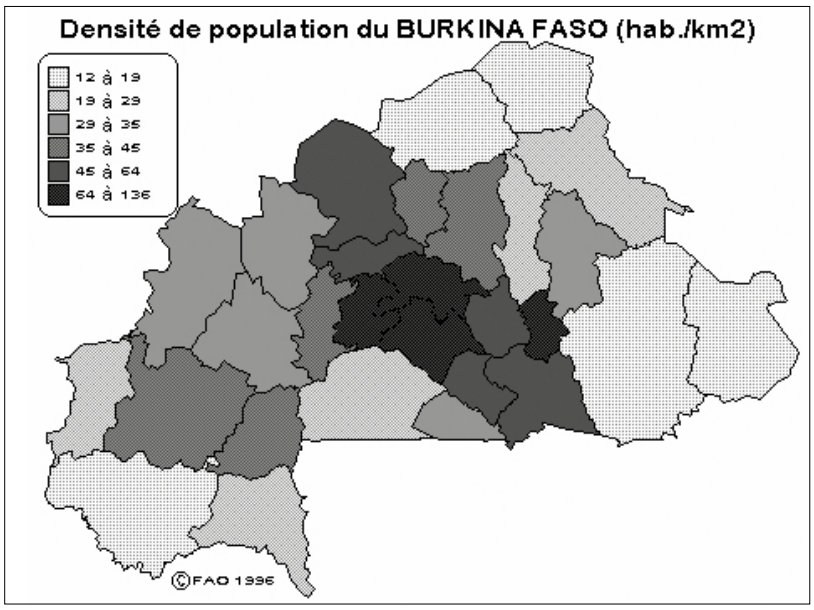
> Le capitaine Tanquerel a déclaré être parti du port de Nantes (France) le 1er février 1768 pour aller à la côte de l'Or, chargé des marchandises nécessaires à la traite des Noirs. Il est arrivé le 28 mars. Il a acheté 691 Noirs. Il a quitté la Côte le 30 octobre en direction de Saint-Domingue (Amérique). Le 17 novembre, il est arrivé à l'ile au Prince et a laissé les Noirs et l'équipage reprendre les forces. Le 19 décembre, il poursuivi sa route. Il est arrivé à Saint- Domingue le 20 février 1769 et a vendu ses Noirs, sauf 50 d'entre eux qui étaient morts pendant le trajet. La vente finie, il a chargé 270 tonneaux de sucre brut, 67 tonneaux de 125 sacs de café, 132 ballots de coton brut, 67 tonneaux d'indigo. Son chargement fini, il est parti le 15 mai pour revenir à Nantes et est arrivé le 19 juin.
>
> D'après le registre du port de Nantes, 1769, cité dans *Histoire, 4e : XVIIe-XIXe siècles*, Paris, Hatier, Collection L'Afrique et le monde, 1999, p. 35.

a. Définis pour chaque objectif général de la leçon des objectifs spécifiques.
b. Élabore un questionnaire pour exploiter le texte.
c. Rédige des items (questions) en vue d'évaluer l'atteinte des objectifs.

► Activité 4. Exploitation d'une carte en géographie

A. Les densités de populations au Burkina

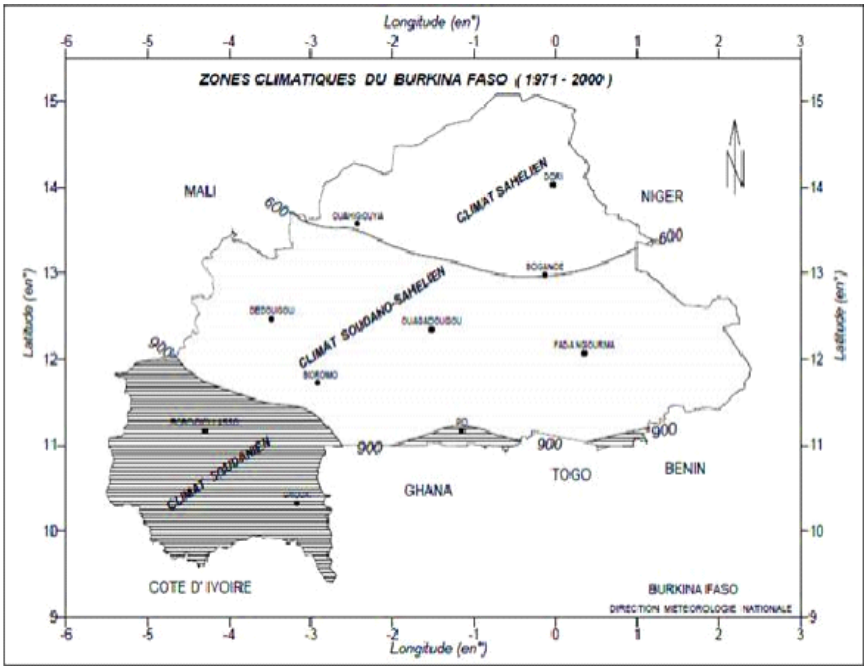
Tu veux préparer une séquence de la leçon n° 5, *La population du Burkina Faso* du chapitre I de géographie de la classe de 6e. Tu disposes de la carte ci-dessous comme support didactique.



a. Définis pour l'objectif général 2 (OG2) de la leçon des objectifs spécifiques.
b. Élabore un questionnaire qui permette d'exploiter cette carte.
c. Rédige des items (questions) en vue d'évaluer l'atteinte des objectifs.

B. Les zones climatiques du Burkina

Tu veux préparer la leçon n° 4, *Les zones climatiques du Burkina Faso* du chapitre III de géographie de la classe de 6e. Tu disposes de la carte et du texte ci-dessous comme supports didactiques.



Les températures et les vents au Burkina Faso

Une étude statistique des trente dernières années aboutit aux conclusions générales suivantes :

- quelle que soit la période de l'année, les températures sont toujours supérieures à zéro,
- les moyennes mensuelles dépassent rarement 35 °C,
- les extrêmes se rencontrent généralement au nord du pays.

La plus basse température, de 5 °C, a été enregistrée en janvier à quelques années d'intervalle à Banankélédaga (à 17 km de Bobo-Dioulasso) en 1971 et à Markoye en 1975. Par contre, seule la station de Markoye semble avoir connu le maximum absolu de 46 °C en avril 1980.

- Les amplitudes thermiques diurnes, journalières et annuelles, deviennent de plus en plus importantes au fur et à mesure que l'on progresse vers le nord.
- Les mois les plus chauds de l'année sont mars et avril tandis que les mois les plus frais sont décembre et janvier.

Les vents sont tributaires de la position du FIT. En saison des pluies, ce sont des vents humides de secteur sud-ouest à sud qui dominent. En saison sèche, il s'agit de l'harmattan, vent sec du nord-est.

Atlas du Burkina Faso, Paris, Les Éditions J. A., 2005, pp. 67-68.

a. Définis pour chaque objectif général de la leçon des objectifs spécifiques.
b. Élabore un questionnaire pour exploiter les deux documents.
c. Rédige des items (questions) d'évaluation des objectifs de la leçon.

1. CORRIGÉS DU DIAGNOSTIC

► 1. Le programme

	Vrai	Faux
a) C'est est une loi d'orientation de l'éducation.		✗
b) C'est une liste de leçons.		✗
c) C'est un texte officiel.	✗	
d) C'est un chronogramme.		✗
e) C'est un contrat d'enseignement.	✗	
f) C'est un ensemble de leçons choisies par l'enseignant.		✗

► 2. La fiche pédagogique

1.

	Vrai	Faux
a) C'est la trace écrite d'une leçon.		✗
b) C'est le contenu de la leçon rédigée.		✗
c) C'est un tableau de bord pour la conduite de la leçon.	✗	
d) C'est la leçon traitée dans un manuel.		✗
e) C'est un guide d'action pour l'enseignant.	✗	
f) C'est un document facultatif pour l'enseignant.		✗

2. La fiche pédagogique comprend trois (3) grandes parties qui sont l'identification, le déroulement du cours, la consolidation.

► 3. La préparation d'une leçon

1. Préparer une leçon, c'est la matérialiser sur un support (cahier, fiche cartonnée ou feuille blanche) ou sur une fiche pédagogique dans laquelle est donné le détail de l'ensemble des activités d'un cours ou d'un travail en toute situation pédagogique.

2.

	Vrai	Faux
a) Dispenser le cours selon une démarche et un contenu maitrisés.	✗	
b) Se faire remplacer par un élève pour la conduite de la leçon en cas d'empêchement.		✗
c) Détailler l'ensemble des activités d'un cours ou d'un travail en toute situation pédagogique.	✗	

d) Permettre à l'enseignant de se reposer en classe.		✗
e) Faire des improvisations.		✗
f) Avoir un document définitif et qui peut être reconduit sur plusieurs années.		✗
g) Prévoir l'implication des apprenants en classe.	✗	

3.

	Vrai	Faux
a) Le respect du volume horaire de la leçon.	✗	
b) Le respect des étapes de la démarche pédagogique.	✗	
c) La présence des apprenants.		✗
d) L'existence de matériel didactique.	✗	
e) Les connaissances disciplinaires.	✗	
f) La connaissance de la didactique.	✗	
g) L'exploitation obligatoire du programme.		✗
h) La détermination des techniques d'enseignement à mettre en œuvre.	✗	
i) La connaissance du niveau de la classe.	✗	

► 4. Les contenus scientifiques

1. L'histoire une science humaine et sociale qui reconstruit le passé pour expliquer le présent et guider la réflexion sur celui-ci.
2. La géographie est une science humaine et naturelle dont l'objet d'étude est la Terre en tant qu'habitat de l'homme, et lieu privilégié dans lequel se tissent de nombreuses relations réciproques. Elle construit l'espace à partir d'hypothèses, interroge l'espace considéré comme une construction réalisée par la société (les hommes et de l'aménagement de l'espace).

3.

☒ a. Une formation académique dans la discipline enseignée
☒ b. La compréhension des programmes
☐ c. Un ancien cahier de leçons
☒ d. La consultation d'ouvrages spécialisés
☒ e. Une bonne documentation / Une culture personnelle
☒ f. La consultation d'ouvrages de pédagogie générale et de pédagogie appliquée
☐ g. La consultation de documents hors programme
☒ h. Une mutualisation des connaissances avec les collègues

► 5. Le document

1. Un document pour un historien ou un géographe est tout support pédagogique de travail permettant de transmettre des connaissances et de faire acquérir des compétences méthodologiques.
2. La carte, le texte, les graphiques, les tableaux statistiques, les images… sont des documents utiles pour la préparation d'une leçon d'histoire ou de géographie

► 6. La démarche

1. Les quatre (4) étapes de la démarche méthodologique du cours en histoire-géographie sont le contrôle de présences, le rappel de la leçon précédente, la motivation et le déroulement de la leçon.
2. Les principales phases de l'étude d'un document sont :
   - la prise de l'information ;
   - la problématique posée par le document ;
   - la production d'énoncés par les apprenants.

► 7. La trace écrite de la leçon

☐ a. Les exercices à faire à la maison
☒ b. Le résumé prévu par l'enseignant
☐ c. Les questions que l'on pose aux apprenants après une activité
☒ d. Les mots nouveaux d'une leçon
☐ e. Les connaissances acquises après avoir mené une activité
☐ f. Tout ce qui reste à l'apprenant au sortir d'un cours
☒ g. Le résumé de la leçon fait par les apprenants

► 8. Non, Azitou n'a pas préparé son cours. Je lui dirais de préparer ses cours. Pour cela, il doit concevoir un dispositif pédagogique capable de motiver les apprenants, présenter des contenus rigoureux, permettre leur appropriation progressive, prévoir les évaluations nécessaires, organiser les systèmes de recours pour ceux qui sont en difficulté ou en échec.

En outre, je conseillerais l'exploitation du livret sur l'*initiation à la didactique de l'histoire et de la géographie* qui aide dans la préparation et la réalisation d'un cours.

2. CORRIGÉS DES ACTIVITÉS

► Activité 1. Le rappel

Le rappel portera sur *le royaume du Congo : évolution et organisation sociopolitique*.

Proposition de rappel (choisir deux ou trois items pour faire le rappel) :

– Rappelez les origines du royaume du Congo.
– Décrivez l'apogée du royaume du Congo.
– Expliquez le déclin du royaume du Congo.
– Décrivez l'organisation sociale du royaume du Congo.
– Décrivez l'organisation politique du royaume du Congo.

► Activité 2. La motivation

- Avec un questionnement, les apprenants trouvent l'utilité d'un cours d'eau, le fleuve le plus long d'Afrique, les pays qu'il traverse, puis les amener à s'intéresser à l'Égypte antique à travers le pays et les hommes, l'évolution historique.
- Utiliser la carte de l'Égypte antique pour mettre en évidence le rôle du Nil dans la construction de la civilisation égyptienne.

► Activité 3 : Exploitation d'un texte

Étude du commerce triangulaire à partir d'un texte :
Le voyage du capitaine Tanquerel.

a. Des objectifs spécifiques pour chaque objectif général de la leçon :

OG1 : Connaitre les itinéraires du commerce triangulaire.
OS1 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de distinguer / identifier les différentes étapes du commerce triangulaire.
OS2 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de reproduire le tracé (circuit) du commerce triangulaire.
OG2 : Connaitre la nature des produits échangés.
OS1 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de nommer les produits européens échangés en Afrique.
OS2 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de décrire la vente des esclaves en Amérique.
OS3 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de citer les produits américains achetés par les négriers.

b. Élaboration d'un questionnaire pour exploiter le texte.

Questionnaire pour présenter le texte :

- La nature du document ?
- Le titre du document (texte) ?
- La source du document ?
- Le contexte historique ?
- L'idée générale (de quoi parle le texte) ?

Questionnaire pour le repérage et l'explication des idées :

- Nommer le point de départ du voyage selon le texte.
- Déterminer le continent d'où part le voyage.
- Identifier les deux étapes qui suivent après le départ du voyage.
- Déterminer les continents qui se trouvent impliqués à partir de ces deux étapes.
- Nommer la destination finale de ce voyage.
- Combien de temps a duré le voyage ?
- À partir d'une carte, tracer (reproduire) le circuit (l'itinéraire) du commerce triangulaire.
- Nommer les produits européens qui sont apportés pour être échangés en Afrique.
- Décrire la vente des esclaves en Amérique.
- Citer les produits américains achetés par les négriers et envoyés en Europe.

c. Rédaction des items (questions) en vue d'évaluer l'atteinte des objectifs.

- Énumérez les différentes étapes du commerce triangulaire.
- Nommez deux (2) produits européens échangés en Afrique.
- Décrivez la vente des esclaves en Amérique.
- Nommez deux (2) produits américains achetés par les négriers et pour être vendu en Europe.

► **Activité 4. Exploitation d'une carte en géographie**

A. Les densités de populations au Burkina

a. Des objectifs spécifiques pour l'objectif général 2 de la leçon.

OG2 : Comprendre la répartition spatiale de la population du Burkina Faso.

OS1 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable d'expliquer les faibles densités au Burkina Faso.

OS2 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable d'expliquer les densités moyennes au Burkina Faso.

OS2 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable d'expliquer les fortes densités au Burkina Faso.

b. Élaboration d'un questionnaire pour exploiter la carte.

- La nature du document.
- La découverte de l'espace représenté.
- Lire le titre de la carte.
- Orienter la carte : indiquer le Nord.
- Se servir de la légende : les coloris et leurs degrés de répartition (12 à 29 habitants / km² = faibles densités ; 29 à 64 habitants / km² = densités moyennes ; 64 à 136 habitants / km² = fortes densités).
- Lire l'échelle de la carte.
- Donnez la source de la carte.
- Description de la carte.
- Déterminez les régions de faibles densités humaines du Burkina Faso.
- Déterminez les régions de densités moyennes humaines du Burkina Faso.
- Déterminez les régions de fortes densités humaines du Burkina Faso.
- Interprétation des informations que la carte contient (on peut utiliser un texte).
- Expliquez la répartition de la population du Burkina Faso suivant les différentes régions.
- Donnez les conséquences (avantages et inconvénients) de cette répartition.

c. Rédaction des items (questions) en vue d'évaluer l'atteinte des objectifs.

– Expliquez les faibles densités dans les régions ..... au Burkina Faso.
– Expliquez les densités moyennes dans les régions ..... au Burkina Faso.
– Expliquez les fortes densités dans les régions ..... au Burkina Faso.

B. Les zones climatiques du Burkina Faso

a. Des objectifs spécifiques pour chaque objectif général de la leçon.

OG1 : Connaitre la localisation des différentes zones climatiques du Burkina Faso.

OS1 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de situer la zone sahélienne en se servant des isohyètes.

OS2 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de situer la zone soudano-sahélienne en se servant des isohyètes.

OS3 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de situer la soudanienne (sud-soudanienne) en se servant des isohyètes.

OG2 : Connaitre les caractéristiques des différentes zones climatiques du Burkina Faso.

OS1 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de citer les caractéristiques de la zone sahélienne.

OS2 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable d'énumérer les caractéristiques de la zone soudano-sahélienne.

OS3 : À la fin de la leçon, l'apprenant doit être capable de citer les caractéristiques de la zone soudanienne (sud-soudanienne).

b. Élaboration d'un questionnaire pour exploiter la carte, puis le texte.

- La découverte de l'espace représenté.
- Lire le titre de la carte.
- Orienter la carte : indiquer le Nord.
- Donnez la source de la carte.
- Description de la carte accompagnée associée à l'exploitation du texte.
- Identifiez les trois zones climatiques à partir des noms écrits sur la carte.
- Situez respectivement ces trois zones du sud au nord en vous servant des différentes isohyètes.
- Quelle est la zone la plus vaste ?
- Donnez deux villes par zone climatique.

Associer la carte au texte pour mener la suite de l'activité : la carte pour la répartition des précipitations, le texte pour les températures et les vents qui dominent dans le pays. Respecter la méthodologie d'exploitation d'un texte.

- Quelles sont les caractéristiques (précipitations, températures, vents dominants) de la zone sahélienne ?
- Quelles sont les caractéristiques (précipitations, températures, vents dominants) de la zone soudano-sahélienne ?
- Quelles sont les caractéristiques (précipitations, températures, vents dominants) de la zone soudanienne ?

c. Rédaction des items (questions) d'évaluation.

- Nommez les zones climatiques du Burkina.
- Donnez les situations respectives des zones climatiques du Burkina Faso.
- Quelle est la zone la plus chaude du Burkina ?
- Quels sont les vents dominants au Burkina ?

Activité de prolongement : représentez les différentes zones climatiques du Burkina Faso sur un fond de carte.

► 1. As-tu rencontré des difficultés dans la compréhension des parties théoriques en rapport avec la préparation et / ou l'exécution d'une leçon d'histoire-géographie ? Si oui, lesquelles ?

.....

.....

.....

.....

► 2. As-tu rencontré des difficultés dans les activités et l'exploitation des documents ? Si oui, lesquelles ?

.....

.....

.....

.....

► 3. Quelles sont les autres difficultés rencontrées ?

.....

.....

.....

.....

► 4. Comment as-tu résolu ces difficultés ? En te référant à ton tuteur ? En échangeant avec des collègues ? En faisant des recherches personnelles ? Explique.

.....

.....

.....

.....

► 5. Es-tu prêt pour préparer une leçon d'histoire-géographie du post-primaire ? Sans cela, sais-tu ce qui manque ? Qu'est-ce que tu envisages entreprendre pour combler ce manque.

.....

.....

.....

► 6. Es-tu prêt pour enseigner une leçon d'histoire ou de géographie du post-primaire ? Sinon, dis ce qui te manque ? Quelle(s) solution(s) envisages-tu ?

.....

.....

.....